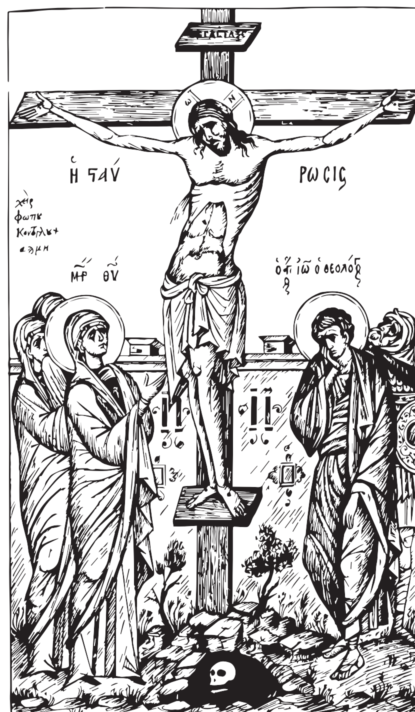


HESYCHIA

PÉRIODIQUE DE SPIRITUALITÉ ORTHODOXE

NUMERO #02 // 2019 *L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX*



Salut, vivifiante Croix du Seigneur, invincible trophée de la foi, porte du Paradis, rempart de l'Église et réconfort des croyants; par toi fut abolie la puissance de la mort, par toi disparaît l'antique malédiction, par toi nous sommes élevés de terre jusqu'au ciel; arme invincible qui chasses les démons, havre de salut et gloire des Martyrs, précieux ornement des Justes et des Saints, au monde tu apportes la grâce du salut.

Aposticheѕ, t.5

Que se réjouissent tous les arbres de la forêt, dont la nature est sanctifiée par celui qui à l'origine les planta, le Christ étendu sur le bois; et au jour de son exaltation, nous prosternant devant la Croix, nous la magnifions

Ode 9

En ce jour s'avance la Croix du Seigneur, les fidèles l'accueillent avec amour pour la guérison de l'âme et du corps et de toute maladie; dans la crainte et l'amour embrassons-la : crainte à cause de nos péchés et de notre indignité; allégresse à cause du salut que procure à l'univers celui qui sur elle fut cloué, le Seigneur de miséricorde, le Christ notre Dieu.

Laudes, t.8

Le Spoutnik, nouveau Synecdimos, Diaconie Apostolique, 1997, Parma

SOMMAIRE

FETE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX . . . . *page 2*

Épître aux Corinthiens - extrait . . . . *page 4*

Commentaire sur l'Évangile selon St. Matthieu // *par St. J. Chrysostome* . . . . *page 4*

La Croix, Gardienne de l'univers // *par St. Jean de San Francisco* . . . . *page 5*

L'icône de l'exaltation de la Sainte Croix // *par dr. Constantine Cavarnos* . . . . *page 6*

UN CROISÉ DU XXE SIÈCLE: LE PÈRE GHEORGHE CALCIU / *par R. Codrescu* . . . . *page 6*

LES SERMONS DE CAREME DU P. GEORGE CALCIU / *II - CONSTRUISONS DES ÉGLISES* . . . . *page 9*

LES SERMONS DE CAREME DU P. GEORGE CALCIU / *III - CIEL ET TERRE*. . . . . *page 11*

PARLER DE DIEU EST DANGEREUX - EXTRAIT / *par T. Goritcheva*. . . . . *page 12*

LA VIE ET L'ŒUVRE DU PERE ARSENIE BOCA / *par p. Ioan Gâscă* . . . . *page 13*

PARLER DE DIEU EST DANGEREUX - EXTRAIT / *par T. Goritcheva*. . . . . *page 14*

CE QUE DIEU CHERCHE / *par p. Arsenie Boca* . . . . *page 15*

LE VENERABLE HIEROMOINE SERAPHIM ROSE / *par moine Damascène*. . . . . *page 16*

VIVRE LA FOI ORTHODOXE DANS LE MONDE CONTEMPORAIN / *par p. Seraphim Rose* . . . . *page 18*

LA VIE AUJOURD'HUI EST DEVENUE ANORMALE . . . . *page 18*

DEUX FAUSSES APPROCHES DE LA VIE SPIRITUELLE . . . . *page 19*

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE . . . . *page 20*

PROLOGUE AUX SAINTS ORTHODOXES DE L'OCCIDENT / *par p. Seraphim Rose* . . . . *page 22*

UNE VIE ÉPARPILLÉE ET UNE VIE ATTENTIVE / *par St. Ignace Briantchaninov* . . . . *page 24*

UNE HISTOIRE DE L'ÉGLISE POUR LES CHRÉTIENS ORTHODOXES / *par p. Aidan (Keller)*. . . . . *page 26*

PARLER DE DIEU EST DANGEREUX - EXTRAIT / *par T. Goritcheva*. . . . . *page 27*

GUIDE DE LA VIE ORTHODOXE / *par p. David Cownie et J. Cownie* . . . . *page 28*

À QUI NE SE NUIT PAS À LUI-MÊME NUL NE PEUT NUIRE / *par St. Jean Chrysostome* . . . . *page 29*

L'ARCHIPEL DU GOULAG - EXTRAIT / *par Alexandre Soljénitsyne*. . . . . *page 34*

LECTURES REMARQUABLES // *par dr. Constantine Cavarnos* . . . . *page 35*

POUR NOUS ÉCRIRE ▸ isihia@protonmail.com

Illustrations adaptées d'après ...

P. Arsenie Boca – première page de couverture : illustration pour la première édition en roumain de la Philocalie. Traduction du texte :
Seigneur Jésus Christ, fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur.
Fotis Kontoglou (Φώτης Κόντογλου) (+1965) – illustrations pages 2, 5, 9, 11, 13, 15, 20, 23, 29, 30, 31, 35 et la dernière page de couverture
Orthodox Illustration Project – pages 4, 18 et 24
F. T. Colliander, *Credința și trăirea ortodoxiei*, editura Scara, București, 2002 – page 5
P. Calciu Dumitreasa, en prison – page 7
George Baca, détenu dans les prisons communistes, l'église de Galda – page 10
Frédéric Macler, *Miniatures arméniennes*, Librairie P. Geuthner, Paris, 1913 – pages 19, 26, 28, 32 et 33
P. Seraphim Rose, *VITA PATRUM* : Abbatiale de Romainmôtier – page 22

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? Où est le docteur de la loi ? Où est le raisonneur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas rendue folle la sagesse du monde ? En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Première épître aux Corinthiens, chapitre 1, versets 18 à 24



Saint Jean Chrysostome - Commentaire sur l'Évangile selon Saint Mathieu, homélie LIV, chapitres 4 et 5

TRADUCTION FRANÇAISE SOUS LA DIRECTION DE M. JEANNIN DES OEUVRES COMPLETES DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME (†407)
TOME VII

Considérez quel est le prix qui a été donné pour votre rançon, et vous ne serez plus l'esclave d'aucun homme sur la terre. Ce prix, mes frères, et cette rançon c'est la croix. Vous ne la devez donc pas marquer négligemment du bout du doigt sur votre visage. Vous devez la graver avec amour dans votre cœur par une foi très fervente. Si vous l'imprimez de la sorte sur votre front, nul des esprits impurs n'osera s'approcher de vous en voyant sur votre visage les armes qui l'ont terrassé, et cette épée étincelante dont il a reçu le coup mortel. Si la seule vue des lieux où les bourreaux exécutent les criminels, vous fait frémir d'horreur et trembler de crainte, dans quel trouble et quelle terreur doivent entrer les démons, en voyant les armes dont Jésus-Christ s'est servi pour les vaincre?

Ne rougissez donc pas de la croix, afin que Jésus-Christ ne rougisse point de vous, lorsqu'il viendra dans la majesté de sa gloire, et qu'il fera briller ce signe d'une lumière plus éclatante que les rayons du soleil. Car elle paraîtra alors aux yeux de tous les hommes qui auront été dans le monde. Elle publiera hautement l'innocence et la charité de celui qui s'y est laissé attacher, et elle convaincra toute la terre qu'il n'a rien omis pour sa part de tout ce qui' était nécessaire pour notre salut.

C'est la croix qui, du temps de nos pères et du nôtre, a ouvert ces bienheureuses portes qui nous avaient été fermées; qui a détruit la vertu mortelle des breuvages empoisonnés que nous avions pris; qui a déraciné de nous toutes les plantes envenimées qui poussaient des rejetons de mort, et qui a guéri les morsures horribles dont ces bêtes infernales nous avaient cruellement déchirés. Car si cette adorable croix a brisé les portes de l'enfer pour nous ouvrir celles du ciel; si elle a terrassé toutes les forces du démon, si elle a détruit son empire, doit-on s'étonner qu'elle ait aussi détruit la force du poison qui envenimait nos cœurs, qu'elle y ait dissipé cet air pestilentiel qui les corrompait, et qu'elle en ait exterminé pour jamais ces bêtes furieuses qui les dévoraient?

Gravez donc, mes frères, ce signe dans votre cœur. Embrassez avec amour ce qui a produit le salut de vos âmes. Car c'est la croix qui a sauvé et converti toute la terre. C'est elle qui en a banni l'erreur; qui a rétabli la vérité; qui a fait de la terre un ciel; qui a changé les hommes en anges. C'est par elle que les démons ont cessé de nous paraître redoutables, et que nous les avons méprisés. C'est par elle que la mort n'a plus été une mort, mais un sommeil. Enfin c'est par la croix que tout ce qui nous faisait la guerre a été détruit, que tout ce qui s'opposait à nous a été foulé aux pieds, et que tous nos ennemis ont été renversés par terre.

Si vous trouvez donc quelqu'un qui vous dise: Quoi, vous adorez une croix? Répondez-lui d'un ton de voix qui témoigne de votre fermeté, et d'un visage gai et riant, dites: Oui, je l'adore, et je ne cesserai point de l'adorer. S'il se moque de vous, plaignez-le, et répandez vos larmes en voyant son aveuglement. Rendez grâces à Dieu qui vous a honoré d'un si grand don, et qui vous a fait des grâces si prodigieuses, que personne ne peut les comprendre, si Dieu par une faveur toute particulière ne les lui révèle. Cet homme qui vous insulte, ne vous raille ainsi que parce que « ***l'homme animal et humain n'est point capable des choses qu'enseigne l'esprit de Dieu, car elles lui paraissent une folie ; et il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumière spirituelle qu'on en doit juger.*** » (1 Cor. II, 14.)

La Croix, Gardienne de l'univers

Une homélie prononcée par ***Saint Jean de San Francisco*** (†1966) *pour la fête de l'Exaltation de la Croix, Shanghai, 1947*

The Orthodox Word, 1979, vol. 15, no. 6 (89), pages 263-265 // traduction: hesychia.eu

Dans le Prophète Ézéchiel (9 : 6), il est dit que lorsque l'Ange du Seigneur a été envoyé pour punir et détruire le peuple pécheur, il lui a été dit de ne pas frapper ceux sur qui le « signe » avait été fait. Dans le texte original, ce signe s'appelle « tau », la lettre hébraïque correspondant à la lettre « T », qui représentait la forme ancienne de la croix, qui servait alors comme instrument de punition.

Et ainsi, même alors, on prédit le pouvoir de la Croix, qui protège ceux qui la vénèrent. De même, dans de nombreux autres événements de l'Ancien Testament, le pouvoir de la Croix a été indiqué. Moïse, qui a gardé ses bras levés en forme de croix pendant la bataille, donna la victoire aux israélites sur les Amalécites. Lui aussi, divisant la mer Rouge par un coup de bâton et par un nouveau coup unissant à nouveau les eaux, sauva Israël de Pharaon, qui se noya dans l'eau, pendant qu'Israël traversait sur le fond asséché (Exod 14;17).

En posant ses mains en forme de croix sur ses petits-fils, Jacob a béni ses descendants, prédisant en même temps leur avenir jusqu'à la venue de « l'attente des nations » (Genèse, Ch. 48).

Par la Croix, le Fils de Dieu devenu homme a accompli notre salut. Il s'est humilié lui-même et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la Croix (Phil. 2: 8). Ayant étendu ses mains sur la croix, le Sauveur embrassa le monde et par son sang versé il signa le pardon de la race humaine comme un roi à l'encre rouge.

La Croix du Seigneur a été l'instrument par lequel il sauva le monde après sa chute dans le péché. Par la croix, il est descendu en enfer avec son âme pour en faire sortir les âmes qui l'attendaient. Par la Croix, le Christ a ouvert les portes du paradis qui avaient été fermées après que nos premiers ancêtres en avaient été bannis. La Croix, sur laquelle le Corps du Christ a été cloué, a été sanctifiée par sa présence quand il s'est livré aux tourments et à la mort pour le salut du monde, et elle-même a alors été remplie d'un pouvoir vivifiant. Par la croix sur Golgotha, le prince de ce monde a été chassé (Jean 12:31) et a mis fin à son autorité. L'arme par laquelle il a été écrasé est devenue le signe de la victoire de Christ.

Les pouvoirs démoniaques tremblent quand ils voient la Croix, car le royaume de l'enfer a été détruit par la Croix. Ils n'osent s'approcher de quiconque est protégé par la Croix. Tout le genre humain, par la mort du Christ sur la croix, a été délivré de l'autorité du diable et quiconque se sert de cette arme salvatrice est inaccessible aux démons.

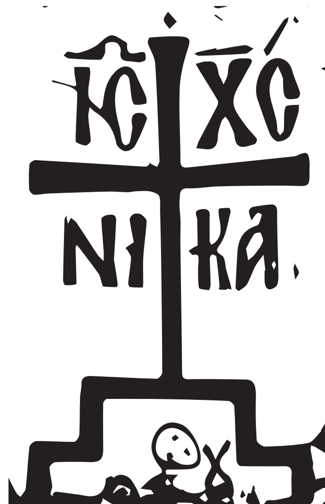
Lorsque des légions de démons sont apparues à Saint Antoine le Grand et à d'autres habitants du désert, ils se sont protégés avec le signe de la croix et les démons ont disparu. Quand il apparut à Saint-Siméon le Stylite, qui se tenait sur son pilier, ce qui sembla être un char pour le transporter au ciel, le saint, avant d'y monter, se signa ; le char a disparu et l'ennemi, qui avait espéré jeter l'ascète du haut de son pilier, a été confondu.

On ne peut énumérer tous les exemples distincts de la manifestation du pouvoir de la Croix dans divers incidents. Invisiblement et sans cesse, il en jaillit la Grâce divine qui sauve le monde.

Le signe de la croix est fait à tous les Mystères et prières de l'Église. En faisant le signe de la croix sur le pain et le vin, ils deviennent le Corps et le Sang du Christ. Avec l'immersion de la Croix, les eaux sont sanctifiées. Le signe de la croix nous libère des péchés. « Lorsque nous sommes protégés par la Croix, nous nous opposons à l'ennemi, sans craindre ses filets ni ses aboiements. » Tout comme l'épée de feu entre les mains du Chérubin a barré l'entrée au paradis d'autrefois, de même la Croix agit maintenant de manière invisible dans le monde, en le protégeant de la perdition.

La Croix est l'arme invincible des rois pieux dans la bataille avec les ennemis. Par l'apparition de la Croix dans le ciel, la domination de l'empereur Constantin a été confirmée et la persécution contre l'Église a pris fin. L'apparition de la Croix dans le ciel à Jérusalem à l'époque de Constance l'Arien a proclamé la victoire de l'Orthodoxie. Par le pouvoir de la Croix du Seigneur, les rois chrétiens règnent et régneront jusqu'à l'Antichrist, barrant ainsi son chemin vers le pouvoir et restreignant l'anarchie (Saint Jean Chrysostome, Commentaire sur II Thes. 2 : 6-7).

Le « signe du Fils de l'homme » (Matt. 24,30), c'est-à-dire la Croix, apparaîtra dans le ciel afin de proclamer la fin du monde actuel et l'avènement du royaume éternel du Fils de Dieu. Alors toutes les tribus de la terre pleureront, parce qu'elles aimaient le présent siècle et ses convoitises, mais tous ceux qui ont subi la persécution pour justice et qui ont appelé le nom du Seigneur se réjouiront. La Croix sauvera alors de la perdition éternelle tous ceux qui ont vaincu les tentations par la Croix, qui ont crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises, qui ont pris leur Croix et ont suivi le Christ.



Mais ceux qui ont détesté la Croix du Seigneur et qui n'ont pas gravé la Croix dans leur âme périront à jamais : « *Croix, gardienne de tout l'univers ; croix, de l'Église le charme et la beauté, sceptre vraiment royal, qui soutient la vigueur de notre foi ; croix, le suprême effroi des légions de l'enfer ; croix, la gloire des anges dans le ciel* » (exapostilaire de la fête de l'Exaltation)

L'ICÔNE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE-CROIX

DR. CONSTANTINE CAVARNOS (†2011) / *GUIDE TO BYZANTINE ICONOGRAPHY* / HOLY TRANSFIGURATION MONASTERY, BOSTON, 1993

traduction: *hesychia.eu*

L'icône de l'Exaltation de la Sainte-Croix est liée à un événement qui s'est déroulé sous le règne de Saint-Constantin-le-Grand, empereur de l'Empire byzantin (IVe siècle), et qui est célébré le 14 septembre.

Au centre se trouve un ambon sur lequel se tient le Saint Patriarche Macaire de Jérusalem, tenant la Sainte Croix des deux mains et l'élevant pour être vénérée. En bas, à droite de l'ambon, se trouve la mère de l'empereur — Sainte Hélène — qui a trouvé la Sainte Croix. Elle est vêtue d'une robe royale, les mains levées en prière. Devant le patriarche se trouve un diacre et derrière lui se trouve un autre diacre tenant un grand chandelier. À la gauche de la chaire se trouvent d'autres religieux, des personnes officielles et une multitude de gens. Ils regardent tous attentivement vers le haut, vers la Sainte-Croix et le patriarche. À côté des marches menant à l'ambon se trouvent des psaltes avec les couvre-chefs spécifiques de l'époque.

L'icône a l'inscription **Η Υψωσησ του Τιμίου Σταυρού** (Exaltation de la Sainte-Croix)

Une des représentations remarquables de l'Exaltation de la Sainte-Croix est une peinture murale de l'église principale du monastère de Lavra au Mont Athos. Elle a été réalisée en 1535 par le grand peintre d'icônes Théophane le Crétois.

Les offices de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix sont dans le Ménée de septembre. Ils contiennent de nombreuses chansons merveilleuses qui parlent de la crucifixion du Christ, de la Croix et de leur signification pour l'humanité. L'exapostilaire suivant présente ces moments de manière concise et éloquente :

La Croix est élevée aujourd'hui, et le monde est ainsi sanctifié. Car Celui qui est assis avec le Père et le Saint-Esprit a étendu sur elle ses bras ; et Tu as attiré le monde entier à Ta connaissance, Ö Christ. Alors, rend digne tous ceux qui espèrent en Toi de Ta gloire divine.

Ce qui est dit sur la Sainte-Croix ici et dans d'autres chants de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix est basé sur ce qui a été écrit sur la Crucifixion et la Croix dans la première épître de Saint-Paul aux Corinthiens (1,18-24) et dans l'Évangile de Jean (19, 6-35), qui sont lus pendant la Divine Liturgie.

UN CROISÉ DU XXE SIÈCLE : LE PÈRE GHEORGHE CALCIU

RĂZVAN CODRESCU / *ROST* / **ANNÉE IV, NO. 38**

traduction: *hesychia.eu*

La seule chance de survie du christianisme oriental est celle d'une guerre dans la Parole. Notre solution est celle de Calciu-Dumitreasa...

Nicolae Steinhardt, *Jurnalul fericirii*, Éd. Dacia, Cluj-Napoca, 1991

À une époque où l'Église orthodoxe roumaine semblait vaincue par les conjonctures et disposée à faire des compromis avec le régime politique athée et matérialiste, un professeur de séminaire, un récent prêtre, après avoir fait l'expérience la plus radicale de l'oppression communiste, osait, au cœur de Bucarest, relever la Croix et faire face presque seul à la fois à la démence destructrice du pouvoir et à la lâcheté de certains de ses supérieurs ecclésiastiques.

Il s'appelait Gheorghe Calciu-Dumitreasa et il avait 52 ans (il est né en 1925 à Mahmudia, Tulcea). Jusqu'à ce qu'une biographie plus complète soit rédigée, cette esquisse de portrait tente de définir les repères essentiels de sa vie et de sa personnalité, avec de nombreuses citations des sermons et des mémoires qu'il a laissés, éparpillés dans des volumes et des périodiques nationaux et étrangers.

I. Une jeunesse enchaînée

Avant de devenir prêtre, le jeune Gheorghe Calciu avait vécu pendant 16 ans dans les profondeurs de l'enfer. Détenu politique entre 1948 et 1964, il a également traversé la vague de terreur de Pitesti (1949-1951). Nous devons au regretté Dumitru Bacu (1925-1997) la première grande révélation de la monstrueuse « expérience » appelée « rééducation », unique par son degré de terreur et de perversion dans tout l'univers concentrationnaire communiste. Lors d'une édition ultérieure du livre de D. Bacu, préparé en 1988 et publié en 1989 (à Hamilton, Canada, sous l'égide de Cuvântul românesc), le père Calciu accepta d'écrire la préface.

« Maintenant, je lis des livres sur Pitești et je travaille sur une préface — tout ce qui serait écrit sur ces choses est fade pour nous, ceux qui sommes passés par là — en essayant d'expliquer ce qui ne peut pas être expliqué. [...] J'ai écrit une préface longue et incomprise », a avoué l'auteur, trop modestement. Et vers la fin : « *Peut-être que dans l'histoire de Pitesti, tout ce qui doit rester est : Et pardonnez-nous nos fautes, tout comme nous pardonnons à nos débiteurs* »...

Plus tard, par exemple dans une interview à la revue *Lumea credinței*, à 40 ans après le pardon général des prisonniers politiques dans les prisons communistes, le Père s'est laissé convaincre à être plus explicite :



« *Afin de comprendre ce que Pitești a été, nous devons nous élever au-dessus des faits et atteindre les racines du mal, les mécanismes internes de la perversion et sa dimension métaphysique. Je crois que Pitesti a été une expérience diabolique. Là-bas, il y a eu les luttes entre le bien et le mal, dans lesquelles les bourreaux et les victimes ont été des simples instruments. C'est une expérience diabolique qui a eu lieu dans notre pays plus que dans aucune autre partie du monde. Mais j'ai cette conviction, à savoir que les forces diaboliques ont été si puissantes précisément parce que l'esprit roumain, à cette époque, était également très puissant. [...] Vous voyez, lorsque la terreur de Pitești a commencé, la prétendue expérience de "rééducation" et de "démasquage", il y avait une sorte de centre de spiritualité et de prière. Je dois dire que nous, les habitants de Pitești, sans nous enorgueillir, ou ceux de la prison, en général, nous avons été les meilleurs hommes du pays, non pas parce que nous avions des caractères spéciaux ou qui sait quels grands dons, mais simplement parce que nous nous sommes intégrés dans une pensée spirituelle sincère et authentiquement roumaine. À Pitesti, lorsque les expériences ont commencé, la prière ne cessait jamais, ni le jour ni la nuit. Chaque cellule avait un temps de prière. Lorsque la prière dans cette cellule était terminée, au moins un homme, je parle de la nuit, au moins un homme restait pour veiller, prier, méditer ; quand il finissait, il frappait le mur et la prière était transmise à la cellule suivante, et ainsi elle faisait le tour de toute la prison. De cette manière, comme dans un monastère, la prière ne cessait jamais, toute comme la fumée s'élevant vers Dieu. Bien sûr, cela n'a pas plu à Satan. Du point de vue spirituel, du point de vue métaphysique, c'était la raison d'être de Pitești* ».

L'outil de Satan allait être principalement le terrible tortionnaire Eugen Țurcanu (un étudiant gris, mais maléfique, légionnaire de conjoncture et rapidement apostat) :

« *Quand Țurcanu est venu à Pitești, je ne l'avais pas connu. Je ne l'ai rencontré qu'en 1950, dans la dernière série de « démasquements ». Je pense que la structure de Țurcanu a été mauvaise dès le début. Il n'a pas été un converti du bien au mal. Il était motivé par des ambitions démesurées, car c'est seulement de cette façon qu'il a pu devenir brusquement le démon suprême de l'action de Pitesti. Car Țurcanu était doté réellement d'une extraordinaire force de domination. Lorsqu'il entrait dans une cellule, il provoquait une peur horrifiée. Et on ne peut pas expliquer comment, un à un, tous ses adversaires ont été abattus, et tout le monde en prison tremblait de peur devant lui... Il avait une force démoniaque en lui. Il nous arrachait les meilleurs parmi nous, les emmenait dans la chambre no. 4 Hôpital, les battait, transformait, torturait, bref, les retournait à l'envers. Même si rien ne changeait dans leur âme, la peur était si grande que ces personnes finissaient par devenir elles-mêmes des informateurs. Non seulement cela, mais ils démontraient également qu'ils avaient changé de mentalité. De cette façon, ils ont introduit la méfiance, la peur, le désespoir, chez beaucoup d'entre nous. Certains ont résisté, d'autres se sont suicidés, la plupart ont cédé. Je ne veux diminuer la gloire de personne, mais très peu ont résisté. Certains se sont rétablis tôt ou tard, car la restauration de l'esprit humain ne ressemble pas à la restauration du corps, elle a des lois secrètes, elle s'opère plus difficilement ou jamais... Ma guérison, par exemple, a été beaucoup plus difficile que celle des autres, car ma blessure a été plus profonde. J'étais une personne assez naïve, un enfant de paysan, avec une foi forte, avec une confiance particulière dans les gens. J'étais un gars très sympathisé par les autres. Même après ma chute, on disait de moi « l'ange déchu aux yeux bleus », car tout le monde me considérait comme un ange. Mais maintenant j'étais un ange déchu ....* »

En 1951, après environ deux ans de cauchemar, comme effrayé d'assumer les proportions si monstrueuses de « l'expérience » perverse, le parti décida d'y mettre fin, mais en se lavant les mains et en transformant Turcanu (qui a finalement été exécuté) en « bouc émissaire » solitaire, derrière lequel se trouvaient, semblait-il, une manœuvre légionnaire odieuse de compromettre le nouveau régime prolétarien. Ceux qui, par leurs fausses déclarations, devaient prouver ce scénario fantasmagorique, n'étaient autres que ceux qui en avaient été victimes. Ici, cependant, « *l'ange déchu aux yeux bleus* », à l'étonnement de tous, refuse d'obéir et renverse obstinément cette parodie de procès :

« *Je suis revenu à moi-même lorsque j'ai été confronté à des actes horribles, qui faisaient référence au processus par lequel les victimes devaient devenir des accusés. Alors l'esprit de justice s'est réveillé en moi et mon Ange m'a fait prendre, en risquant ma vie, une attitude, arrêtant cette farce terrible. À moi, ils m'ont demandé de dire que j'avais envoyé ces ordres reçus de certains chefs légionnaires à un autre chef légionnaire, Costache Oprișan, qui était en prison. Mais je n'avais jamais rencontré aucun d'eux, je n'avais aucun lien avec eux. Mais Securitatea a voulu promouvoir l'idée que cela aurait déclenché les actes*

”

Afin de comprendre ce que Pitești a été, nous devons nous élever au-dessus des faits et atteindre les racines du mal, les mécanismes internes de la perversion et sa dimension métaphysique. Je crois que Pitesti a été une expérience diabolique. Là-bas, il y a eu les luttes entre le bien et le mal, dans lesquelles les bourreaux et les victimes ont été des simples instruments.

de torture et l'annihilation physique et morale de Pitesti, c'est-à-dire par une manœuvre légionnaire, afin de compromettre le régime ! En outre, ils m'ont accusé d'avoir fait sortir de la prison des informations par l'intermédiaire de divers prisonniers qui ont été libérés, des informations transmises par la suite à l'étranger. C'était aussi un mensonge effronté...»

Cette heure et ce lieu ont été le "Damas" du persécuté persécuteur. Toute la vie de cet homme après l'épisode tragique de Pitesti a été une de repentance, de confession et de sacrifice. Il a mesuré, dans son âme et sa chair, la distance entre l'enfer et le paradis. Peut-être que personne après Piteşti n'a remporté une victoire morale aussi exemplaire et définitive. Parce qu'il y a un cas Gheorghe Calciu, on peut dire que "l'expérience de Pitesti" a échoué. Elle a écrasé les gens, mais elle n'a pas pu détruire, jusqu'à la fin, l'Homme. Le très éprouvé Gheorghe Calciu n'a pas sauvé seulement soi-même : il a finalement sauvé la dignité humaine devant ce que Mircea Eliade appelait "la terreur de l'histoire".

Il convient de mentionner qu'après l'épisode "Pitesti", l'étudiant en médecine Gheorghe Calciu est resté dans les prisons communistes encore 12 ans, étant connu comme l'un des détenus les plus "récalcitrants" et un redoutable "gréviste de la faim". L'un des épisodes les plus mémorables et remarquables de la période post-Pitesti, s'est déroulé à Jilava en juillet 1958 et est resté légendaire dans l'histoire des prisons : le père Gheorghe Calciu, forçant l'impossible, a ouvert ses veines dans le but de sauver la vie d'un autre détenu. Cela est décrit dans l'un des volumes des mémoires de Marcel Petrişor :

"— Mon Dieu ! s'exclama Mircea en sautant vers Gore. Que fais-tu ?!

— Silence ! — lui demanda Gore. Je récolte une gamelle de sang de mon bras pour donner de la lymphe à Costache. Ne vois-tu pas qu'il a perdu tant de sang et qu'il mourra si nous n'intervenons pas avec quelque chose ? [...]

Pendant ce temps, Gore avait rempli la moitié de sa gamelle de sang et l'avait placé sur le bidon d'eau, la recouvrant d'un linge.

'Je le laisse afin que les globules rouges se déposent et je vais juste lui donner la lymphe à boire', expliqua-t-il à Mircea, en chouchoutant, tout en mettant un pansement rudimentaire sur son poignet, d'où il avait laissé couler le sang. [...]

Mais ils ont vite compris, en le voyant décanter la lymphe, de la gamelle dans laquelle il avait fait couler son sang, dans celle de Mircea.

— Bois ! dit-il après à Costache d'un ton impératif.

Mais Oprişan sourit sans se mouvoir. Il répondait avec un sourire d'un autre monde à tout ce qui se passait autour de lui.

— Costache, bois ça ! — lui dit Gore, pendant qu'il essayait de lui faire boire de la lymphe à tout prix [...]

— Trop tard ! s'exclama Iosif. Costache est loin maintenant ; si loin que personne ne peut plus rien lui faire... Laissez-le !

— Costache ! Costache ! — Cria alors Gore, comme s'il voulait le faire rebrousser chemin avec une gamelle de sang. C'est le mien, le mien, j'en ai encore ! — murmura-t-il Et eux... ils te donneront aussi leur...

Mais il s'est interrompu quand Oprişan [...] a sursauté trois fois, comme s'il voyait quelque chose d'invisible et [...] il rendit son âme dans les bras de Gore. La gamelle à lymphe est tombée au sol et il [Gore/Calciu] a serré Costache comme s'il ne voulait pas le laisser partir. "

Dans la préface susmentionnée du volume Pitesti de D. Bacu, le père Calciu raconte lui-même l'épisode de la mort d'Oprişan, qui l'a profondément marqué, mais, par discrétion, ii ne mentionne pas son geste :

«En 1958, j'étais dans un navire de la mort : seize personnes étaient placées dans quatre cellules aveugles de Jilava, quatre cellules intégrées dans une cellule plus grande, en forme de demi-cylindre allongé. Un navire dont la destination était la mort. Seize personnes, chacune avec sa folie et sa sagesse, avec sa maladie et sa tragédie. La plupart étaient passés par Pitesti — plus des deux tiers d'entre nous. Avec les corps malades, les âmes blessées, affamés et affaiblis, dans des cellules où l'eau ruisselait sur les murs et où l'humidité pénétrait jusqu'aux os, nous nous trouvions dans un mélange dosé selon toute la science du Kremlin, afin de déterminer combien de temps un homme pouvait résister à la terreur, à la famine et à la torture, aux querelles de cellules, aux maladies qui infestaient chaque centimètre cube d'air avec des millions de microbes.

Alors, il est mort dans ma cellule le meilleur d'entre nous. Il était si malade et si faible que la mort était plus présente pour nous que les murs trempés, que la main du gardien qui nous frappait, ou qui déverrouillait et verrouillait la porte, plus concrète que nos pain et eau quotidiens. La toux tuberculeuse de Costache Oprişan, l'expectoration abondante et malodorante d'un poumon rongé presque entièrement par de bacilles, nous retournaient parfois nos estomacs, malgré l'immense amour que nous lui portions tous les trois.

Et pourtant, le mourant Costache était notre axe et notre soutien, notre justification pour l'au-delà, l'ange qui avait vaincu le diable pour nous. Au moment où il est mort, notre univers a perdu son sens ; alors le monde s'est effondré, le cataclysme s'est produit et nous sommes restées trois personnes dans un désert de désespoir. [...]

C'était en juillet 1958. Vers le coucher du soleil, dix heures après la mort de Costache, pendant lesquelles nous avions prié avec larmes et désespoir : 'Avec les saints, accorde le repos, Christ, à l'âme de ton serviteur endormi Costache... Costache ... ', après lui avoir lavé son corps, pour qu'il entre proprement dans la terre de laquelle il avait été bâti, nous l'avons sorti nu sur le brancard, dans la cour de la prison. Le soleil se couchait et sa lumière dorée tombait sur une végétation luxuriante, folle, étouffante.

"

Le monde ne se souciait pas de nous. L'Univers n'était pas anéanti, le soleil n'avait pas obscurci sa lumière, la terre ne s'était pas fendue jusqu'aux profondeurs et les fleurs n'avaient pas perdu leur beauté.

Le monde ne se souciait pas de nous. L'Univers n'était pas anéanti, le soleil n'avait pas obscurci sa lumière, la terre ne s'était pas fendue jusqu'aux profondeurs et les fleurs n'avaient pas perdu leur beauté. Nous sommes retournés à la cellule, bouleversés, détestant les fleurs et les arbres, le ciel clair et pur et le soleil doré. Sur le brancard petit et sale au milieu de la grande cour, gardé par le gardien en uniforme, se trouvait le corps nu de Costache. Maigre, juste la peau et les os (il était incroyable qu'il s'agissait d'un corps humain !), sous la lumière crue qui soulignait la faiblesse et la laideur du corps émacié, il gisait là comme un monument à la mort. Et aucun ange ne le protégeait avec une épée de feu des profanations ultérieures. Aucun. Juste un gardien en uniforme.

Sur la poitrine nue et maigre, deux grandes fleurs bleues inconnues brillaient — toutes les fleurs nous étaient devenues inconnues. Iosif les y avait placées, profitant d'un moment de confusion du gardien. Il les avait arrachées et placées sur sa poitrine osseuse, posées maladroitement, mais réelles et agressives. Le gardien cria à Iosif : '*Enlève-les de là, enlève-les vite !****' (Il avait peur de toucher le mort). Iosif ne l'écouta pas. '****Je vais vous apprendre moi, et à vous et à lui !****' - cria le gardien. Pour la première fois, Iosif lui répondit, car depuis la mort de Costache, hormis les larmes et les prières, nous n'avions échangé aucune parole, ni entre nous ni avec le gardien : 'À nous, M. le gardien, vous pouvez encore nous en montrer, mais pas à lui ; il vous a échappé pour toujours'. Vous voyez, les gardiens, les anges de la matière croyaient qu'ils avaient encore le pouvoir sur nous même après la mort !***

Depuis lors, des années durant, j'ai constamment appelé Costache Oprişan jour et nuit pour me donner un signe, pour qu'il me dise quelque chose sur la mort et la vie éternelle… et il n'a jamais répondu. Depuis lors, je me demande et nous nous demandons : 'Quelle est la limite entre la mort et la vie, qui est mort et qui est vivant — nous ou Costache Oprişan ?'… ».

Il est dommage que le Père n'ait pas réussi à mettre sur papier, dans un livre de son propre chef, ses souvenirs des prisons — une sorte de mémoires qui seraient certainement restées à côté de l'*Archipel du goulag* d'Alexandre Soljenitsyne ou de *Închisoarea noastră cea de toate zilele* de Ion Ioanid (qui était censé être — mutatis mutandis – le Soljenitsyne du communisme roumain) ! Mais il n'est pas mort avant d'avoir écrit la préface mémorable du livre de Ioan Ianolide, *Întoarcerea la Hristos*, qu'il considérait comme le véritable testament de toute sa génération, m'avouant que c'était le livre qu'il souhaitait lui-même écrire, mais cela ne lui a pas été donné.

≈ à suivre ≈



Les sermons de carême du père Gheorghe Calciu (†2011)

≈ suite du numéro précédent ≈

II - Construisons des églises !

Paroles prononcées à l'église de Radu-Voda, le premier mercredi du carême, le 15 mars 1978

Traduction: *hesychia.eu*

"… et je te dis aussi, que tu es Pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon Église; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle"
Matthieu 16:18

Te souviens-tu, jeune homme, quand je t'ai dit qu'une voix nouvelle t'appelle et que c'est la voix de Jésus ? Mais où et pour quelle raison t'appelle-t-elle ? Quelle promesse séduisante pour ta soif de connaissance te fait le Sauveur ?
La voix de Jésus t'appelle à son église.
Tu vis dans une famille, dans une société, dans le monde. Tu es lié à ta famille par cette voix ineffable du sang, que tu ne peux pas renier et qui se venge par ta souffrance, lorsque tu la trahis. Tu vis au sein de ta nation, que tu ressens comme une entité métaphysique ; non pas en tant que groupe d'individus isolés, mais en tant qu'âme immense et unique dans laquelle tu es tout et tout vit à travers toi. Tu existes dans un monde, avec ses joies et ses peines, et tu vibres à ces joies et ces peines, car il y a quelque chose en toi qui te lie et t'unit inextricablement à tous tes semblables.
Où se trouve alors l'Église du Christ à laquelle tu es appelé,

aussi ?
Elle est partout. Elle contient en elle-même tous les êtres humains et plus encore : les êtres célestes, également ; parce que l'Église ne connaît pas l'histoire : son histoire est le présent spirituel.
La famille, la société portent en elles le destin tragique de leur limitation par une circonscription historique. L'histoire est, par définition, la chronologie du malheur et le chemin vers le salut.
Mais toi, mon jeune ami, tu es appelé à l'Église du Christ, qui a été conçue en Dieu de toute éternité et qui porte en elle la perfection, comme le monde porte sa propre essence. La société te considère comme un simple élément constitutif, une brique parmi d'autres briques ; ta liberté est celle d'être une brique posée une fois pour toutes. Cette liberté est la liberté de la contrainte et c'est ici que commence ton drame, car la liberté est en toi, mais tu ne sais pas comment la découvrir dans son vrai sens ni comment l'utiliser après l'avoir enfin découverte. On t'a dit que tu n'as pas de liberté, que ta liberté est la compréhension de la nécessité, et que cette nécessité t'est imposée par un élément complètement extérieur à toi, comme dans une construction morte.
L'Église du Christ est vivante et libre. En elle, nous vivons et nous nous déplaçons à travers le Christ, qui est la tête de l'Église, en pleine liberté, car en elle nous connaissons la vérité et la vérité nous rend libres (Jean 8:32).



Construisons des églises, mon ami ! Construisons des églises avec nos cœurs brûlants, dans lesquels brille le soleil éclatant de la justice, Christ, Celui qui nous a dit que par la foi nous sommes libres du péché.
”

Quand tu souris aux attristés ; quand tu aides une personne âgée à marcher plus aisement ; quand tu fais l'aumône aux pauvres et que tu visites celui qui est malade ; quand tu dis : « Seigneur, viens à mon secours ! », tu es dans l'Église du Christ.
Quand tu es bon et gentil ; quand tu évites de t'énerver contre ton frère, même s'il a blessé ta sensibilité ; quand tu dis : « Seigneur, pardonne-lui ! » — tu es dans l'Église du Christ.
Lorsque tu travailles honnêtement là où tu es et que tu rentres épuisé le soir, mais avec le sourire aux lèvres, chez les tiens, emportant avec toi une lumière chaleureuse et remplie d'humanité ; lorsque tu rachètes le mal par l'amour — tu es dans l'Église du Christ.
Tu vois donc, mon jeune ami, à quel point tu es proche de l'Église du Christ ? Tu es Pierre et Dieu construit son Église sur toi. Tu es la « pierre » de son église, que personne et rien ne pourra bouger, parce que tu es une « pierre » libre, une âme qui se réalise elle-même dans cette église, et non un condamné à l'immobilité.
Construisons des églises, mon ami ! Construisons des églises avec nos cœurs brûlants, dans lesquels brille le soleil éclatant de la justice, Christ, Celui qui nous a dit que par la foi nous sommes libres du péché. Construisons les églises de notre foi, qu'aucune puissance humaine ne peut ébranler, car le fondement ultime de l'Église est le Christ lui-même. Sens ton voisin à tes côtés, toujours présent, et ne te demande jamais : « Qui est cet homme ? » mais dis-toi : « Il n'est pas étranger. C'est mon frère. C'est l'Église du Christ, comme moi, je le suis. »
Regarde en arrière, mon ami, et tremble ! Regarde devant toi et réjouis-toi ! L'histoire est une série d'événements sclérosés d'où se lèvent, de temps en temps, les témoignages vivants de la foi voïvodale, matérialisés dans les églises et les monastères. Trésor de l'âme roumaine et chrétienne, ils représentent l'esprit qui donne vie à notre tradition nationale. Tout ce qui tombe en dehors de cette spiritualité est voué à la destruction. Les montagnes se sont effondrées, les forêts ont brûlé, les peuples ont disparu. Mais les églises sont restées en vie et les monastères sont le foyer à partir duquel la fumée des prières monte continuellement au ciel. Nous ne pouvons pas affirmer la continuité d'une spiritualité roumaine, nous ne pouvons pas prétendre que nous avons repris sans changement la tradition et l'âme du peuple si nous détruisons les églises qui les ont exprimées pleinement. Nous ne pouvons pas parler des rois roumains en détruisant leurs réalisations ; on ne peut pas parler de Mihai le Brave faisant disparaître l'église Enei en une nuit !
Aucune cave à vin, aucun bistrot « Danube », ancien ou nouveau, ne peut égaler même une seule pierre de la fondation de l'église Enei. Aucune doctrine athée, aucun prétendu argument « scientifique » ne peut t'empêcher, jeune ami, de te poser des questions sur l'existence et son sens, sur Dieu et le salut.
Ce questionnement est la preuve de ta liberté par rapport à toute contrainte, à la matière elle-même ; c'est ton chemin vers l'église et la porte par laquelle tu y entres.
Ne pas hésiter à la porte, mon ami ! Entre ! Tu te trouves sur le seuil de l'Église depuis tant d'années sans le savoir.
Pendant tant d'années, tu as entendu la voix de Jésus qui te disait : « Celui qui vient à moi, je ne le chasserai pas. »
Le monde te chasse, t'opprime, t'aliène. Mais Jésus t'accueille, te réconforte et te redonne à toi-même.
Viens construire des églises à nos côtés ! Reconstruisons dans notre âme une Église Enei Christique et royale, vivante et immortelle jusqu'à ce que nous la voyions levée matériellement, à sa place — témoignage extraordinaire de notre foi chrétienne et de notre affirmation nationale !
Sans églises, sans monastères, nous sommes déracinés. Quiconque démolit des églises détruit l'argument même de notre subsistance matérielle et spirituelle sur cette terre qui nous a été donnée par Dieu.
Jeune ami, tu n'es plus seul. Tu es dans l'église du Christ.



III - Ciel et terre

Paroles prononcées à l'église de Radu-Voda, le deuxième mercredi du grand carême, le 22 mars 1978

traduction: *hesychia.eu*

« Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, où la justice habite... »

II Pierre 3:13

Je m'adresse à nouveau à toi, jeune homme, car c'est toi que j'ai choisi parmi tous ceux à qui j'aurais pu m'adresser ; car tu es le plus capable à écouter la parole du Christ, tu es noble et pur, car l'éducation athée n'a pas encore réussi à ternir le ciel en toi. Tu continues de regarder vers le haut, tu peux encore entendre les appels d'en haut ; ton envol vers les sphères célestes n'a pas été enfermé par les barreaux des conceptions arbitraires. Pour toi, l'aspiration vers le ciel existe, la matière ne t'a pas fait son prisonnier. C'est pourquoi, jeune homme, je t'appelle sept fois, car sept est le nombre des prières du jour, tel que le psalmiste le dit : ***« Sept fois par jour je t'ai loué, pour tes justes décisions »*** (Psaume 119, 164).

Aujourd'hui, nous allons parler du ciel et de la terre. Je ne te ferai pas peur, mon ami, avec les images effrayantes de la fin du monde. Chaque jour, la mort est devant nous : sa présence est plus etouffante que la vie, plus réelle qu'elle, car la mort est notre cauchemar de chaque instant. Tu vis à proximité de la mort, mon ami, et tu n'y-t-es pas encore habitué, car tu es vivant et authentique, plus vivant et plus authentique que tu ne l'imagines toi-même.

> *Mais, moi je t'appelle à un vol beaucoup plus haut, à ton abandon total, au courage qui défie la raison ; je t'appelle à Dieu.* »

Un ciel et une terre... Je me souviens d'un poème. Quelqu'un le récitait à la télévision, le poète lui-même. Il tenait sa main droite levée, il avait un visage délibérément inspiré et récitait d'une façon monotone, essayant de provoquer une sorte de transe chez le public. Chaque vers était répété par un chœur d'enfants — fausse litanie, imposée par la circonstance : « *Vous pouvez compter, ciel, par un, par deux, par trois...* » - et ainsi de suite, jusqu'à dix.

C'était une imprécation, un défi qu'il lançait au ciel. Essentiellement, la poésie que j'ai écoutée expliquait comment le ciel pouvait compter le poète et ceux qui l'accompagnaient, par un, par deux ou par trois, autant qu'il le voulait, mais il ne pouvait pas les vaincre. C'était l'idée. Il était un poète athée et un fervent partisan du matérialisme.

Mais quel était le « ciel » à qui il s'adressait ? S'agissait-il de « l'étendue » constituée des couches successives de l'atmosphère ? Cela aurait été un monologue sans sens. Le poète, d'après la conviction avec laquelle il parlait, s'adressait à quelqu'un qui pouvait l'entendre et même « le compter ». Étrange, parce que ce n'était pas une personnification (devenue si triviale pour la poésie), mais il croyait véritablement qu'il était entendu et que son défi était un acte d'héroïsme. Il s'adressait au ciel métaphysique, qu'il se forçait à diminuer et à nier tout en l'affirmant !

C'est précisément sur ce ciel que je veux te parler ici, mon ami.

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. »

Un ciel et une terre, une immanence et une transcendance, le donné matériel et une aspiration vers la perfection ; un espace soumis au temps, d'une part, et une existence a-spatiale et a-temporelle, de l'autre.

Depuis ce moment et jusqu'à présent, nous gardons en nous la nostalgie de notre intégration dans le ciel de Dieu ; depuis lors, et jusqu'à présent, nous n'avons pas oublié un seul instant que là se trouve le centre auquel aspire le ciel en nous.

Dis-moi, jeune homme, combien as-tu cru en l'affirmation que tu as entendue répété sans arrêt à l'école, à la radio, à la télévision, dans les journaux, lors de rassemblements de jeunes, à savoir que tu descends du singe ? Et combien tu t'es senti honoré par une telle ascendance ?

Noam Chomsky (linguiste américain, père de la grammaire générative) a déclaré que *« les personnes les plus stupides apprennent à parler, mais que les plus intelligents des singes ne pourront jamais le faire »*...

Et maintenant, voici, une voix du ciel qui s'adresse à toi : ***« Tu es mon fils ! »*** Et, comme avec Jésus alors qu'il vivait dans le

monde, la voix te confirme : ***« Je t'ai glorifié et je te glorifierai encore. »*** (Jean 12,28)
Tu es terre et ciel, ténèbres et lumière, péché et grâce.
Je sais, mon ami, que les questions sur le sens de ton existence dans le monde et sur le but de ce monde en général te tourmentent. À ta question limitée, as-tu été satisfait par la réponse déjà faite et imposée par l'autoritarisme : « *Le ciel est une fiction, la matière est tout ; elle te parle à travers tes sens internes et externes* » ?
C'est la matière qui a organisé sa structure et son évolution selon des lois si complexes, avant même le moindre rudiment cérébral, que lorsque le cerveau supérieur de l'homme est apparu, le seul moyen de se reconnaître par la matière elle-même, elle n'a pas réussi à se reconnaître ! Depuis lors, et jusqu'à ce jour, elle lutte dans un effort stérile et pitoyable pour découvrir les lois que la matière inerte a établies à une époque où il n'y avait que l'obscurité et l'inconscience !
Que penses-tu de ce jeu de la non-intelligence qui annule toute intelligence humaine, même collective ? Vois-tu que même la logique la plus élémentaire t'oblige à admettre une intelligence située à l'extérieur du monde ?
Mais, moi je t'appelle à un vol beaucoup plus haut, à ton abandon total, au courage qui défie la raison ; je t'appelle à Dieu. À ce qui transcende le monde, afin de connaître le ciel infini, avec ses joies spirituelles, le ciel que tu devines seulement dans ton enfer, dans ta recherche et même dans ton état de rébellion gratuite.
Ce ciel, avec sa hiérarchie divine, avec la lumière divine qui descend graduellement avant de remonter ultérieurement à sa source propre, qui est Dieu, ne nous compte pas par deux ou par dix. Parce que, en présence du ciel, mon ami, tu n'es pas une pauvre pièce prise dans un engrenage qui t'écrase, mais tu es une âme, un tout, si libre dans tes actes, si digne d'appréciation, que Dieu Lui-même, par la deuxième personne de la Sainte Trinité, est venu dans le monde pour être crucifié pour toi.
Combien ridicule doit te paraître maintenant le défi du poète qui croyait si fermement au ciel qu'il sentit le besoin d'associer la chorale des enfants à son imprécation, pour lui servir de bouclier !
Ne crois pas, jeune homme, au pouvoir illimité de la matière ! La terre est finie, la matière peut être épuisée en quelques minutes, par scissions successives, jusqu'à ce qu'elle disparaisse, atteignant, si nous n'admettons pas Dieu, au néant. Tu vois bien que les revendications absolues du matérialisme reposent sur un support limité. Tu vois bien que les attributs accordés à la matière — infinie, éternelle, autogénératrice — sont des notions purement spirituelles. Nier le ciel, c'est nier toute existence qui n'est par reconnue par mes sens. Nier l'esprit, c'est admettre que, dès que j'ai fermé les yeux et que je me suis bouché les oreilles, le monde cesse d'exister.
Et maintenant, mon ami, je veux te réciter le plus beau poème jamais écrit sur le ciel et sur la terre. C'est le début de l'Évangile de Jean :
« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et cette parole était Dieu.
Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait.
En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont point reçue. » (Jean 1,1-5)
Comment les ténèbres pourraient-elles enfermer la lumière, la matière éteindre l'esprit, l'athéisme annuler la foi en Dieu ou la contrainte nous obliger à perdre notre désir de liberté ?
Le ciel ne compte que toi seul et seulement toi, chacun à part, toi, être unique et irremplaçable, mon ami, être humain !

≈ à suivre ≈

Une immense église froide et solennellement blanche. Il est six heures du matin. La liturgie va commencer. Du côté de l'autel annexe gauche on voit une grande foule hétéroclite de pèlerins. Parmi eux, beaucoup de femmes, vêtues simplement et pauvrement, coiffées de fichus qui leur descendent jusqu'aux sourcils. Certaines viennent de très loin, de l'Ukraine, du Kazakhstan, de la lointaine Sibérie. Ces femmes ont préparé pendant des années leur voyage au monastère, à la source de la Mère de Dieu. Elles économisaient de l'argent, priaient, attendaient que les conditions difficiles de leur vie pleine de soucis leur permettent de réaliser le plus profond et le plus secret désir de leur cœur : un voyage au monastère, sur les lieux saints, auprès des starets connus pour leur discernement, pour révérer les reliques miraculeuses.
Depuis des années elles ne s'étaient pas confessées, n'avaient pas communié : chez nous c'est difficile. Il reste peu d'églises dans l'immense Russie, et encore moins de prêtres.

Tatiana Goritcheva, *Parler de Dieu est dangereux. Récit.* ed. Desclée de Brouwer, 1985

LA VIE ET L'ŒUVRE DU PERE ARSENIE BOCA
(†1989)

Père Ioan Gâscă, *Părintele Arsenie Boca, mare îndrumător de suflete din sec. XX*
O sinteză a gândirii Părintelui Arsenie în 800 de capete, ed. Teognost, 2002

traduction: *hesychia.eu*



Le père Arsenie Boca est né le 29 septembre 1910 à Vaţa de Sus, près de Brad, dans le comté de Hunedoara. Ses parents, Iosif et Cristina, l'ont appelé au baptême Zian.

École primaire et lycée

Zian Boca fréquente l'école primaire de son village natal (4 classes), puis entre à Liceul Naţional Ortodox « Avram Iancu » à Brad, où il a obtenu son diplôme en 1929. Un collègue de lycée (le futur prêtre Petru Boldor) dépeint Zian comme « *exceptionnellement doué, avec une volonté extraordinaire, une mémoire formidable, une force de travail et une ténacité hors du commun* ».
« *Il manifeste déjà une ouverture vers l'universalité ; d'une curiosité intellectuelle remarquable, tout l'intéresse.* »
D'une grande stature, il excelle dans les domaines des mathématiques, de la physique, de la chimie et de la biologie ; il a des préoccupations qui vont au-delà du niveau des programmes scolaires dans les arts : dessin, calligraphie, musique. Il fait du travail supplémentaire en dessin et peinture avec le professeur Körmendy, il joue de la flûte, travaille les partitions avec le professeur de musique Gheorghe Pârvu.
À partir de cet âge, il est extrêmement intériorisé, solitaire. Vers la fin de sa treizième année, il a avoué à ses collègues que lors des heures de dessin et de peinture, il avait découvert l'idée que « *l'homme n'est pas seulement de la chair, du sang et des os, mais il y a autre chose. L'inspiration ne vient pas de la matière, de la raison* ».

Le chêne de Zian

Des années passées par Zian Boca au lycée de Brad, il existe le témoignage du père Boldor : ***« C'était au printemps 1929, le 10 mai, après une célébration sur la place du village, lorsque la promotion des diplômés de cette année, dirigée par le professeur principal Candin Ciocan, est allée planter un chêne dans la cour du lycée, symbole de la victoire, et entré dans la tradition du peuple roumain. Je me préparais à prendre l'arbre lorsque le principal m'a arrêté : "Ce n'est pas Boldor, mais Boca Zian qui doit planter l'arbre". Nous avons tous alors décidé que le chêne planté porterait le Zian, le chef de notre promotion. Il s'est magnifiquement développé, symbole de la vigueur, de l'endurance, de la beauté et de la hauteur de l'idéal spirituel moral que nos éducateurs nous ont inculqué, afin de créer de nous des caractères forts et puissants, des personnalités importantes au service de la patrie et de la nation. »***

Institut théologique

Avec les acquis intellectuels et spirituels acquis à Brad, il s'inscrit à l'Institut théologique de Sibiu (1929-1933) où il est « *extrêmement diligent et studieux* », et sera vite appelé le « ***Saint*** » par ses collègues.
Le père Teodor Bodogae dresse un portrait concis, mais essentiel de son collègue : « *Peut-être, le fait qu'il n'ait pas bénéficié de la chaleur d'une vie familiale dans sa jeunesse explique sa nature peu sociable, repliée sur elle-même, introvertie. Les vacances étaient souvent passées chez un membre de sa famille. Nous avons été impressionnés par sa force de résistance face au froid, car il était souvent vêtu de vêtements légers. De même, il mangeait légèrement et refusait régulièrement la "portion" de viande de l'Institut.*
Il n'était pas trop passionné par l'étude des langues. Cependant, il connaissait très bien la langue française et lisait avidement des études de psychologie, de caractérologie, de graphologie, cherchant à approfondir le déchiffrement des mystères de l'âme. Il aimait depuis tout petit le dessin, la sculpture et surtout la peinture. Je me souviens aussi de la facilité avec laquelle il jouait à la flûte des compositions assez exigeantes ».
« ***Extrêmement réservé, retenu et solitaire*** », il continue à étudier la peinture dans une pièce réservée à titre d'infirmier de l'Institut.
À l'intervention du professeur Nicolae Popovici, le père Arsenie (Boca Zian), après avoir obtenu son diplôme de l'Institut théologique (1933), est envoyé comme boursier à l'Institut des beaux-arts de Bucarest. Il y suit des cours de médecine (en particulier d'anatomie), participe avec intérêt aux conférences mystiques de Nichifor Crainic et suit d'autres cours dans le domaine de la culture et de l'art.

Apprentissage au mont Athos

Peu de temps après l'Institut des Beaux-arts, Zian Boca fera une courte période d'apprentissage monastique à la Sainte Montagne, où, selon certains, il a refait, tout ou une partie du « voyage du Saint-Apôtre Paul en Grèce ».
Le métropolite Nicolae Bălan, qui a restauré le monastère de Sâmbăta, un monastère voïevodal construit par Constantin Brâncoveanu, souhaitait y accueillir seulement des diplômés en théologie. De cette manière, le monastère a commencé avec trois personnalités : le père Arsenie, le père Nicolae Mladin, qui devint professeur de théologie avec le soutien du métropolite Nicolae Bălan, et à partir de 1940 le père Serafim, qui venait de finaliser ses études en Grèce.
Mais le métropolite Nicolae Bălan s'est rendu compte qu'il avait commencé avec des personnes sans expérience monastique, et les envoya sur la Sainte Montagne. Le père Arsenie y resta trois mois, à partir de mars 1939, et le père Serafim y resta six mois auxquels s'est ajoutée une année scolaire à Athènes pour étudier la théologie.
On dit du père Arsenie que, sur la Sainte Montagne, il cherchait à se soumettre à un père spirituel sévère. Et il est dit qu'il aurait trouvé un ancien qui lui aurait dit depuis le début : *« Eh bien, tu n'es bon à rien ! Même pas à balayer !»* Et le père Arsenie s'est dit alors : ***"C'est ici ma place, je vais y rester !"***.
Il est certain qu'à son retour en Roumanie, il apporte des manuscrits de la Philocalie à son ancien professeur de Sibiu, le père Dumitru Stăniloae, avec lequel il collabore à la publication en roumain de cette œuvre monumentale.

Collaborateur de premier ordre de la publication de la Philocalie en roumain

La contribution du père Arsenie à la publication de la Philocalie fut grande et se concrétisa comme suit : il apporta des copies des manuscrits plus anciens du Mont Athos, puis insista auprès du père Staniloae pour la traduction de la Philocalie ; le père Arsenie a écrit d'après la dictée du père Staniloae ; il a fait la couverture de la Philocalie ; a pris en charge le travail d'impression grâce au grand nombre d'abonnements obtenus. C'est pourquoi, à juste titre, le père professeur Dumitru Stăniloae l'a appelé "***Collaborateur de premier ordre de la Philocalie roumaine***".
Nous reproduisons ici deux extraits des préfaces des volumes 1 et 2 de la Philocalie, afin de mieux souligner les efforts du père Arsenie dans cet ouvrage extrêmement important pour la spiritualité orthodoxe :

"Dans certains écrits, j'ai aussi utilisé des copies de manuscrits roumains plus anciens, d'Athos, apportées par le père Serafim Popescu et le père Arsenie. (...)
Un chaleureux mot de remerciement est dû au père hiéromoine Arsenie, du monastère de Brâncoveanu, mon ancien et bon élève, qui est toujours resté près de moi. Le père Arsenie a bien voulu écrire après ma dictée la majeure partie de la traduction, à sa première rédaction. De plus, par sa présence presque ininterrompue et son insistance à ce que cette traduction soit réalisée, il a considérablement alimenté mon courage pour que je puisse effectuer un travail aussi épuisant, que je n'aurais pas fait autrement. Le père Arsenie a également réalisé la couverture.



L'aide décisive dans l'impression de ce volume m'a été à nouveau fournie par mon bon ancien élève, le père hiéromoine Arsenie du monastère de Brâncoveanu. Grâce aux abonnements massifs fournis par le père, nous avons pu dépasser des difficultés qui se levaient comme des montagnes, empêchant l'impression de cet ouvrage. Le père Arsenie peut à juste titre être appelé un collaborateur de premier ordre de la publication de la Philocalie en Roumain. Après l'impulsion qu'il m'a continuellement donnée dans la traduction de cet ouvrage, il soutient maintenant sans répit le travail d'impression. Si Dieu aidera l'ensemble de l'œuvre à paraître en roumain, cet acte restera en grande partie lié au nom du père Arsenie et du mouvement religieux qu'il a soulevé autour du monastère de Sâmbăta de Sus, sur les bases les plus authentiques de la tradition orthodoxe et avec les moyens de la spiritualité la plus pure, de l'enseignement orthodoxe et de l'amour des âmes".

≈ à suivre ≈

Les Saints Pères recommandent, pour combattre les démons, de les ignorer purement et simplement, de ne jamais les croire. Ainsi moi, afin de parer aux multiples assauts des enquêteurs du KGB, je ne réagissais d'aucune façon, je les chassais hors de ma conscience. Nous avons donc été ascètes au même titre que dissidents, à en croire la formule de Soljenitsyne : face au KGB, «ne crois rien, n'aie pas peur , ne demande rien».
Une autre ressemblance est flagrante entre les employés de cet organisme et les démons : comme ils savent utiliser chaque faiblesse humaine, comme ils ont un flaire proprement diabolique pour le mal ! D'ailleurs, ils ne vivent plus que de l'exploitation des plus basses passions humaines : la peur, l'envie, la vanité, la méfiance.

Tatiana Goritcheva, *Parler de Dieu est dangereux. Récit.* ed. Desclée de Brouwer, 1985

CE QUE DIEU CHERCHE



Hieromoine Arsenie Boca, *Cărarea împărăţiei*, Editura Sfintei Episcopii Ortodoxe Române a Ardealului, 2006, p.100-102

traduction: *hesychia.eu*

Jusqu'au jugement dernier, le salut peut être obtenu n'importe où, aussi bien sur les champs de bataille ; et même en enfer ; et il peut être perdu n'importe où, dans les monastères et au milieu des saints Apôtres, et il a été perdu même au Paradis. Le brigand, crucifié pour ses actes, a sauté de la croix au Paradis et Lucifer est tombé comme l'éclair des Cieux. L'aveugle de naissance a retrouvé la vue, a vu Dieu et Lui a parlé, et les pharisiens du temple L'ont perdu en Lui disant qu'Il était pécheur et qu'Il était possédé par un démon (Mt 9,34). Ils demandaient un signe (Lc 11,29) et cherchaient à tuer Lazare, celui qui est ressuscité le quatrième jour des morts. La cécité du mal, s'opposant toujours à la Vérité, n'a pas de cure, mais elle a une punition. Mais le cœur brisé et broyé, Dieu ne le méprisera point. Par conséquent, face à l'orgueil, il a dit que les publicains et les pécheresses se présenteront devant les « justes » (Mt 21,31) au Royaume des Cieux et qu'il y aurait de la joie au ciel pour un pécheur qui se convertit (Lc 15,27).
Cette conversion est voulue par Dieu, mais il ne peut pas nous y obliger sans le concours de notre volonté. C'est pourquoi il nous transporte sur toutes sortes de chemins et nous appelle avec des instruments divers, et, si nécessaire, il nous parle avec le canon.

Ce que Dieu souhaite premièrement est notre salut ou notre conversion à Lui et à Sa demeure, même si nous continuons de vivre ici-bas. Cependant, les gens liés par l'ignorance, courts d'esprit et faibles en foi poursuivent la vie terrestre et tout leur intérêt est pour leur corps (*Si* 41,14).
Tant que cette forme de vie dure, les gens seront mêlés : ceux du Nouveau Testament, les fils de la grâce, et ceux de l'Ancien Testament, que la loi seulement réussit à les tenir en ordre, et les gens sans alliance, les hommes de l'iniquité et du chaos sans cure, les fils du malin.
« Celui qui aime les bonnes et les belles choses tend volontairement vers la Divine Grâce, étant guidé par la Providence à travers les raisons de la sagesse. Et celui qui n'est pas attiré par ces choses est éloigné du péché contre sa volonté — ce qui est fait par le droit Jugement, par différents moyens de punition. Le premier, c'est-à-dire celui qui est amoureux de Dieu, est déifié par la Providence, le second, c'est-à-dire celui qui est amoureux de la matière, est arrêté par le Jugement avant que la sentence soit rendue. » (**Saint Maxime le Confesseur**, *Réponses à Thalasse*)
Toute la difficulté de l'intervention auprès de ce peuple est que, dans l'étroitesse de sa vue, il s'obstine à voir et à soutenir cette vie comme un but en soi et suffisante à soi-même. Il ne veut pas dire à la « montagne » de ce monde de se lever et de se jeter à la mer, afin d'ouvrir sa vue au royaume de l'esprit. Et il suffirait d'avoir une foi aussi grande qu'une graine de pavot. Il est rare de trouver un homme qui donne un sens religieux à la mort, c'est-à-dire de l'attendre avec joie, en tant que délivrance certaine du royaume du péché. Les paroles du saint nous enseignent : « ***À cause de la première faute, la loi du péché, celle du plaisir des sens, s'est infiltrée dans le corps, et pour cette raison, la mort du corps a été décidée, afin d'abolir la loi du péché. Celui qui sait que la mort est arrivée à cause du péché, pour le détruire, se réjouit constamment dans son âme en voyant l'extinction de la loi du péché dans son corps, par le biais des différentes épreuves, pour recevoir dans l'esprit l'heureuse vie future. Car il sait que cette vie éternelle ne peut être atteinte que si préalablement la loi du péché est vidée du corps, comme d'un vase, dans cette vie même.***
Celui qui ne reçoit pas les événements qui le détournent de ses passions, celui-là fuit ce qu'il ne doit pas fuir. » (**Saint Maxime le Confesseur**, *Réponses à Thalasse*) Par conséquent, tant que nous n'atteindrons pas le même avis avec Dieu sur notre vie terrestre, ainsi que sur l'autre, dans l'autre royaume, nous n'aurons pas de paix dans l'âme, ni entre nous, ni de santé dans nos corps, ni d'harmonie dans nos organisations terrestres.

Nous devons respecter la sagesse omnisciente de Dieu, qui, dans tout ce qu'elle fait, poursuit notre éclaircissement, que nous la sachions ou que nous ne la comprenions pas. Lorsque nous inclinons la tête et que nous voulons aussi ce que Dieu a voulu, nous atteindrons à ce moment la paix de l'âme, quoi qu'il nous soit donné de vivre. Car Il est le maître de la vie et de la mort, l'Univers entier Lui obéit et Il est craint en enfer « ***Tous les habitants de la terre ne sont rien devant lui ; il fait ce qu'il veut avec l'armée du ciel et les habitants de la terre, et personne ne peut résister à sa colère ni lui dire : Que fais-tu?*** » (Dn 4,32)
Lorsqu'il a voulu sauver Adam et tous les justes, il les a fait sortir de l'enfer et il peut sauver des griffes de la mort toute personne qu'Il choisit. C'est la raison pour laquelle les Pères ont dit, pour réconforter les hommes : "***Même si tu étais aussi pêcheur qu'un diable, ne désespère pas du pouvoir de Dieu***", car celui qui, étant en danger de mort appellera le nom de Dieu, sera sauvé, car dans l'état où il sera trouvé par la mort il le restera pour toujours. C'est pourquoi, ne connaissant pas notre fin, nous nous devons toujours d'être en état de repentir, et d'y être comptés à jamais. Dieu nous cherche et nous appelle, mais si nous ne voulons pas comprendre, Il commence à nous suivre avec des dangers et des épreuves.

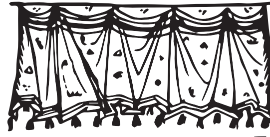


Le vénérable hiéromoine Seraphim Rose

(†1982)

Moine Damascène, *Death to the World*, janvier 2013

traduction: *hesychia.eu*



Le père Seraphim est né en 1934 dans une famille protestante blanche typique de la classe moyenne à San Diego. Petit, il était l'enfant consciencieux et bon élève proverbial. Après le lycée, cependant, il a commencé à chercher passionnément la réponse à la question « Pourquoi ? » - et, ne la trouvant pas dans la société dans laquelle il avait été élevé, il a commencé à se rebeller. Il a refusé d'accepter les réponses convenues. C'était au tout début de la contre-culture moderne, au début des années 1950.

Le père Seraphim a été l'étudiant de l'un des premiers pionniers de la contre-culture, Alan Watts (dont il réalisera plus tard qu'il n'est pas authentique), et est devenu bohémien bouddhiste à San Francisco. Il a appris le chinois ancien pour étudier le Tao Te King et d'autres textes anciens de l'Orient dans leur langue d'origine, dans l'espoir de puiser directement au cœur de leur sagesse. À cette époque, il avait complètement rejeté le christianisme protestant de ses années de formation, qu'il considérait comme mondain, faible et faux ; il se moquait de son concept de Dieu et de ce qu'il « mettait Dieu dans une boîte ». Il lut Nietzsche jusqu'à ce que les paroles des prophètes ont commencé à résonner dans son âme avec un pouvoir électrique infernal.

Pendant tout ce temps, il avait cherché la vérité avec son esprit, mais la vérité lui avait échappé. Il est tombé dans un état de désespoir qu'il a décrit des années plus tard comme un enfer vivant. Il sentait qu'il ne faisait pas partie du monde moderne, même de sa famille, qui ne le comprenait pas. C'était comme s'il était né au mauvais moment, au mauvais endroit. Il aimait errer sous les étoiles, mais il sentait qu'il n'y avait rien pour l'accueillir — pas de Dieu, rien. Le « néant » bouddhiste le laissa vide, tout comme le fondateur du mouvement Beat, Jack Kerouac ; et, comme Kerouac, le père Séraphim se tourna vers la boisson. Il buvait du vin avec voracité, puis martelait le sol en criant à Dieu de le laisser tranquille. Une fois en état d'ébriété, il leva son poing au ciel depuis le sommet d'une montagne et maudit Dieu, le défiant de le condamner à l'enfer. Dans son désespoir, cela semblait mériter d'être condamné à jamais par la colère de Dieu, si seulement il pouvait savoir empiriquement que Dieu existe, plutôt que de rester dans un état constant d'indifférence. Si Dieu le maudissait en enfer, il pouvait alors, pendant un instant de bonheur, sentir le contact de Dieu et il aurait su avec certitude qu'Il était joignable.

Le père Séraphim a écrit au cours des dernières années : *« l'athéisme, le véritable athéisme " existentiel ", brûlant de haine pour un Dieu apparemment injuste ou impitoyable est un état spirituel ; c'est une véritable tentative de lutter contre le vrai Dieu dont les voies sont si inexplicables même pour les hommes les plus croyants, et il a été maintes fois connu qu'il aboutissait à une vision aveuglante de celui que le véritable athéiste recherche véritablement. C'est le Christ qui travaille dans ces âmes. L'Antichrist ne se trouve pas dans les négateurs, mais dans les petits affirmateurs, pour qui le Christ se trouve seulement sur les lèvres. Nietzsche, en se nommant Antichrist, a prouvé par là son intense faim du Christ... »*

En cherchant dans diverses religions et traditions anciennes, le père Seraphim est allé une fois voir une église orthodoxe russe. Plus tard, il a écrit sur son expérience.

> **”**
>
> *...lorsque je suis entré dans une église orthodoxe pour la première fois (une église russe à San Francisco), il m'est arrivé quelque chose que je n'eusse jamais vécu dans aucun temple bouddhiste ou autre temple oriental ; quelque chose dans mon cœur disait que c'était "chez moi", que toutes mes recherches étaient terminées.*

« Pendant des années dans mes études, je me suis contenté d'être " au-dessus de toutes les traditions ", mais en quelque sorte de leur être fidèle... Lorsque j'ai visité une église orthodoxe, c'était uniquement pour voir une autre " tradition ". Cependant, lorsque je suis entré dans une église orthodoxe pour la première fois (une église russe à San Francisco), il m'est arrivé quelque chose que je n'eusse jamais vécu dans aucun temple bouddhiste ou autre temple oriental ; quelque chose dans mon cœur disait que c'était "chez moi", que toutes mes recherches étaient terminées. Je ne savais pas vraiment ce que cela voulait dire, car le service était assez étrange pour moi et dans une langue étrangère. J'ai commencé à assister aux services orthodoxes plus fréquemment, à apprendre peu à peu la langue et les coutumes... Avec mes rencontres avec l'orthodoxie et les orthodoxes, une nouvelle idée a commencé à entrer dans ma conscience : c'était que la Vérité n'était pas simplement une idée abstraite, recherchée et connue par l'esprit, mais était quelque chose de personnel — même une personne — recherchée et aimée par le cœur. Et c'est ainsi que

j'ai rencontré Christ».

En devenant orthodoxe, le père Seraphim continua de mépriser le monde moderne et n'espérait rien de lui ; il voulait seulement lui échapper. Il ne se sentait pas moins, sinon plus, éloigné du christianisme dans lequel il avait été élevé, car ce christianisme était chez lui dans le monde, pendant que le sien était radicalement d'un autre monde. Il avait enfin trouvé le but de l'existence humaine, et c'était cela : l'homme est destiné à un autre monde.

La foi du père Seraphim était ascétique. Il voulait un christianisme qui ne mette pas l'accent sur la consolation et les croyances terrestres, mais plutôt sur la rédemption céleste par la souffrance sur cette terre. Aucune autre sorte ne sonnait juste pour lui, qui avait beaucoup souffert. Seul un Dieu qui a permis à ses enfants de devenir parfaits pour le ciel par la souffrance et qui a donné Lui-Même l'exemple en venant vers une vie de souffrance - seul un tel Dieu était capable de tirer le monde affligé à lui-même et était digne d'être adoré par le les plus hautes facultés spirituelles de l'homme.

Dans son journal, le père Seraphim écrivait : "Nous, les chrétiens, n'attendons rien d'autre que d'être crucifiés. Car être chrétien, c'est être crucifié, maintenant et à tout moment depuis que le Christ est venu pour la première fois. Sa vie est l'exemple — et l'avertissement — pour nous tous. Nous devons être crucifiés personnellement, mystiquement ; car à travers la crucifixion est l'unique voie de la résurrection. Si nous voulons nous élever avec Christ, nous devons d'abord être humiliés avec lui — même jusqu'à l'humiliation ultime, être dévorés et crachés dessus par le monde incompréhensif.



'Et nous devons être crucifiés extérieurement, aux yeux du monde ; car le Royaume de Christ n'est pas de ce monde, et le monde ne peut le supporter, même pas dans une représentation unique de celui-ci, même pas pour un seul instant. Le monde ne peut accepter que l'Antichrist, maintenant ou à n'importe quel moment.

'Il n'est donc pas étonnant qu'il soit si difficile d'être chrétien. Ce n'est pas difficile, c'est impossible. Nul ne peut sciemment accepter un mode de vie qui, plus il est véritablement vécu, conduit plus sûrement à sa propre destruction. Et c'est ainsi que nous nous révoltons constamment, essayons de nous simplifier la vie, essayons d'être à moitié chrétiens, essayons de tirer le meilleur parti des deux mondes. Nous devons finalement choisir — notre félicité réside dans un monde ou dans l'autre, pas dans les deux.

'Dieu nous donne la force de poursuivre le chemin de la crucifixion ; il n'y a pas d'autre moyen d'être chrétien.

Avant d'avoir trouvé la vérité, le père Seraphim avait souffert de son absence. Maintenant, l'ayant trouvé, il a souffert pour elle. Il a consacré le reste de sa vie à vivre cette vérité et à se tuer pour la donner aux autres. Ensemble avec un jeune Russe, nommé Gleb Podmoshensky, il a formé une confrérie qui pratiquait la philosophie du 'faites-le vous-même'. Ils ont ouvert une librairie à San Francisco et ont commencé à imprimer à la main un petit magazine intitulé *The Orthodox Word* sur une petite typographie, traduisant des textes chrétiens anciens et faisant entrer la littérature orthodoxe en Amérique. Plus tard, pour éviter le vide de la ville, ils déplacèrent leur imprimerie dans la nature sauvage du nord de la Californie, où ils commencèrent à vivre comme les anciens habitants du désert. Il n'y avait pas d'eau courante sur leur montagne boisée, pas de téléphone, pas de lignes électriques. Ils construisirent eux-mêmes leurs bâtiments à partir de vieilles charpentes provenant d'habitations de pionniers et transportèrent de l'eau sur leur dos dans la montagne. Ils vivaient avec des cerfs, des lapins, des ours, des renards, des écureuils, des chauves-souris, des lions des montagnes, des scorpions et des serpents à sonnettes.

En 1970, ils sont devenus des moines, mourant ainsi pour toujours au monde. Dans le désert, l'esprit du père Séraphim commença à s'envoler : '***La ville, a-t-il dit, est destinée aux personnes vides. Elle éloigne ceux qui sont remplis et leur permet de se développer.***

Travaillant aux chandelles dans sa minuscule cabane, le père Séraphim réalisa un grand nombre d'écrits originaux et de traductions de textes ascétiques anciens. En Amérique, ses écrits n'ont jusqu'à présent touché que des cercles choisis, mais, dans des pays anciennement situés derrière le rideau de fer, ils ont eu un impact incalculable sur les vies humaines. Pendant la période communiste, les écrits du père Seraphim furent traduits secrètement en russe et distribués dans la presse clandestine (samizdat) sous la forme de manuscrits dactylographiés. Au moment de la chute du pouvoir communiste en 1991, le père Seraphim était connu dans toute la Russie. Aujourd'hui, ses livres sont en vente partout en Russie, y compris sur les tables du Métro et dans la rue. La raison pour laquelle il a fait beaucoup plus forte impression sur la Russie que sur son pays d'origine est parce qu'en Russie les gens onnaissaient la souffrance. Le message du père Seraphim sur le christianisme oppressé, sur la souffrance et la persécution dans ce monde au nom de la vérité, touche une corde sensible chez les personnes qui ont déjà été crucifiées. En Amérique, les gens préfèrent entendre les 'gentils' messages de prédicateurs tels que le révérend Robert Schuler. J'ai rencontré le père Seraphim un an et demi avant sa mort en 1982. Comme lui, je cherchais la réalité à travers les religions orientales, etc., en cherchant à échapper à la pseudo-réalité. Un jour, le père Seraphim est venu sur le campus que je fréquentais. Il arriva dans une vieille camionnette et en sortit vêtu de sa robe noire usée, de ses longs cheveux et de sa très longue barbe grise qui s'était emmêlée. C'était l'image de la pauvreté absolue. Ensuite, je me souviens que je marchais avec le père Seraphim dans le collège. Le dîner venait de se terminer et les étudiants traînaient autour de la cafétéria. Tout le monde regardait le père Séraphim, mais il marchait aussi naturellement que s'il était chez lui. En plein milieu d'un collège américain progressiste, il semblait être quelqu'un qui venait d'arriver du désert égyptien du IVe siècle.

Le père Séraphim se rendit dans une salle de conférence et donna une conférence intitulée '*Les signes de la fin du monde*'. Il était tombé malade en même temps et reniflait tout au long de sa conférence. De toute évidence épuisé, il resta cependant lucide, enjoué et prêt à répondre longuement aux questions. Je pouvais voir qu'il était au moins aussi savant et beaucoup plus sage que n'importe lequel de mes professeurs, et pourtant il était clairement un homme du désert, plus à l'aise dans la forêt que dans une salle de classe.

Ce qui m'a le plus frappé chez le père Seraphim, c'est qu'il y avait là un homme qui se sacrifiait totalement pour Dieu, pour la vérité. Il n'était pas un professeur d'université percevant un salaire confortable pour être un diffuseur de connaissances ni un chef religieux qui aspirait au pouvoir, à l'influence ou même à un bol de fruits à placer à ses pieds, comme le faisaient les 'maîtres spirituels' qui agissaient dans ce domaine. Il n'était pas 'dans la religion' pour ce qu'il pouvait en tirer ; il ne cherchait pas une béquille pour 'profiter de la vie spirituelle'. Il n'était qu'un simple moine qui recherchait la vérité par-dessus tout. Et je savais sans l'ombre d'un doute qu'il mourrait pour cette vérité, car je pouvais voir qu'il mourait déjà pour elle.



Vivre la foi orthodoxe dans le monde contemporain

≈ suite du numéro précédent ≈

Père Seraphim Rose, *The Orthodox Word,* vol. 18, no. 4 (#105), Juillet-Août 1982, pg. 160-176.

Traduction: *hesychia.eu*

La vie aujourd'hui est devenue anormale

Celui qui regarde notre vie contemporaine du point de vue de la vie que vivaient autrefois les gens — par exemple en Russie, en Amérique ou en tout pays de l'Europe occidentale au XIXe siècle — ne peut qu'être frappé par son dégrée d'anormalité. Tout le concept d'autorité et d'obéissance, de décence et de politesse, de comportement public et privé — a radicalement changé, a été renversé, à l'exception de quelques communautés isolées de personnes — généralement des chrétiens d'une confession ou d'une autre — qui tentent de préserver le soi-disant mode de vie « à l'ancienne ».

Notre vie anormale d'aujourd'hui peut être qualifiée de gâtée, de légère. Dès son plus jeune âge, l'enfant d'aujourd'hui est traité, en règle générale, comme un petit dieu ou une déesse de la famille : ses caprices sont pris en charge, ses désirs exaucés ; il est entouré de jouets, d'amusements, de commodités ; il n'est pas formé et éduqué selon les principes stricts d'une conduite chrétienne, mais laissé à grandir dans la direction de ses désirs. Il lui suffit généralement de dire : « Je le veux ! » ou « je ne le ferai pas ! » pour que ses parents obligeants se prosternent devant lui et lui donnent raison. Peut-être que cela n'arrive pas toujours dans toutes les familles, mais cela arrive assez souvent pour être la règle de l'éducation contemporaine des enfants, et même les parents les mieux intentionnés n'échappent pas totalement à son influence. Même si les parents essaient d'élever l'enfant avec rigueur, les voisins essaient de faire autre chose. Ils doivent en tenir compte dans de l'éducation de leur enfant.

Quand un tel enfant devient adulte, il s'entoure naturellement des mêmes objets auxquels il était habitué dans son enfance : commodités, amusements et jouets pour adultes. La vie devient une recherche constante de « divertissement » qui, d'ailleurs, est un mot totalement inconnu dans tout vocabulaire traditionnel ; dans la Russie du 19e siècle, ils n'auraient pas compris ce que ce mot voulait dire, ni d'ailleurs dans toute autre civilisation sérieuse. La vie est une recherche constante de « divertissement » qui est tellement vide de sens qu'un visiteur du XIXe siècle, regardant nos programmes de télévision populaires, nos parcs d'attractions, nos publicités, nos films, notre musique, penserait qu'il est tombé sur un pays d'imbéciles qui ont perdu tout contact avec la réalité normale. Nous ne prenons pas souvent cela en considération, car nous vivons dans cette société et nous le tenons pour acquis.

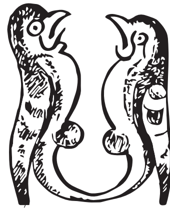
Certains observateurs récents de notre vie contemporaine ont appelé les jeunes d'aujourd'hui la « génération moi » et notre époque « l'âge du narcissisme », caractérisés par un

culte et une fascination envers soi-même, qui empêchent une vie humaine normale de se développer. D'autres ont parlé de l'univers « plastique » ou du monde de fantaisie dans lequel vivent de nombreuses personnes, incapables de faire face ou de composer avec la réalité du monde qui les entoure ou leurs problèmes intérieurs.

Lorsque la « génération moi » se tourne vers la religion — ce qui est arrivé très fréquemment au cours des dernières décennies —, il s'agit généralement d'une forme de religion « plastique » ou fantasmatique : une religion de « développement de soi » (où le moi reste l'objet de culte), de lavage de cerveau et de contrôle de l'esprit, de gourous et de swamis déifiés, d'une poursuite des êtres « extraterrestres » et d'OVNI, d'états et de sentiments spirituels anormaux. Nous n'entrerons pas dans toutes ces manifestations ici, qui sont probablement assez familières à la plupart d'entre vous, sauf pour discuter un peu plus tard de la manière dont elles touchent la vie spirituelle chrétienne orthodoxe de nos jours.

Il est important pour nous de réaliser, alors que nous essayons nous-mêmes de mener une vie chrétienne aujourd'hui, que le monde qui a été formé par nos temps choyés, s'impose à l'âme, que ce soit dans la religion ou dans la vie laïque, d'une manière que nous devons appeler totalitaire. Cela est assez facile à voir dans les sectes hallucinatoires qui ont reçu une telle publicité ces dernières années et qui exigent une totale allégeance à un « saint homme » autoproclamé ; mais cela est tout aussi évident dans la vie laïque, où l'on est confronté non seulement à des tentations individuelles ici ou là, mais à un état de tentation constant qui nous attaque, que ce soit par la musique d'ambiance entendue partout dans les magasins et les entreprises, par les panneaux d'information et publicitaires dans les rues de la ville, par la musique rock qui se fait entendre jusqu'aux terrains de camping et sur les sentiers, et à la maison même, où la télévision devient souvent le chef secret de la maison, dictant les valeurs, les opinions et les goûts modernes. Si vous avez de jeunes enfants, vous savez à quel point cela est vrai ; après avoir vu quelque chose à la télévision, il est très difficile de lutter contre cette nouvelle opinion qui est donnée par la télévision comme une autorité.

Le message de cette tentation universelle qui attaque les hommes aujourd'hui — très ouvertement sous ses formes laïques, mais généralement plus cachée sous ses formes religieuses — est : vivez pour le présent, amusez-vous, détendez-vous, soyez à l'aise. Derrière ce message se cache une autre voix, plus sinistre, qui ne s'exprime ouvertement que dans les pays officiellement athées, qui ont une longueur d'avance sur le monde libre à cet égard. En fait, nous devrions réaliser que ce qui se passe dans le monde aujourd'hui est très similaire, que ce soit derrière le rideau de fer ou dans le monde libre. Il en existe de différentes versions, mais on constate une attaque très similaire pour gagner notre âme. Dans les pays communistes qui ont une doctrine athée officielle, ils disent très ouvertement que vous devez : oublier Dieu et toute autre vie que celle d'ici bas ; éloigner de ta vie la crainte de Dieu et le respect pour les choses saintes ; considérer ceux qui croient encore en Dieu de la manière « ancienne » comme des ennemis à exterminer. On pourrait considérer notre « Disneyland » américain comme un symbole de notre époque d'insouciance, de divertissement et de vénération de soi-même ; en procédant ainsi, nous ne devons pas négliger de regarder derrière lui le symbole plus sinistre qui montre le but ultime de la « génération moi » : le goulag soviétique, le réseau de camps de concentration qui régit déjà la vie de près de la moitié de la population mondiale.



… cela est tout aussi évident dans la vie laïque, où l'on est confronté non seulement à des tentations individuelles ici ou là, mais à un état de tentation constant qui nous attaque

”

Deux fausses approches de la vie spirituelle

Mais, pourrait-on demander, qu'est-ce que tout cela a à voir avec nous, qui essayons de mener du mieux que nous le pouvons une vie chrétienne orthodoxe sincère ? Cela a beaucoup à voir avec cela. Nous devons réaliser que la vie qui nous entoure, aussi anormale soit-elle, est le lieu où nous commençons notre propre vie chrétienne. Tout ce que nous faisons de notre vie, quel que soit le contenu véritablement chrétien que nous lui donnons, a toujours quelque chose de l'empreinte de la « génération moi », et nous devons être assez humbles pour le voir. C'est par là que nous commençons.

Il y a deux fausses approches de la vie autour de nous que beaucoup adoptent souvent aujourd'hui, en pensant que c'est ce que les chrétiens orthodoxes devraient faire. Une approche — la plus courante — consiste simplement à suivre le rythme de l'époque : adaptez-vous à la musique rock, aux modes et aux goûts modernes, ainsi qu'au rythme de notre vie moderne et gaie. Souvent, les parents plus démodés auront peu de contacts avec cette vie et vivront plus ou moins à l'écart, mais ils souriront de voir leurs enfants suivre la dernière vogue et penseront que c'est quelque chose d'inoffensif.

Ce chemin est un désastre total pour la vie chrétienne ; c'est la mort de l'âme. Certains peuvent toujours mener une vie extérieurement respectable sans lutter contre l'esprit des temps, mais intérieurement ils sont morts ou mourants ; et — ce qui est le plus triste de tous —, leurs enfants en paieront le prix par des troubles et maladies psychiques et spirituels divers, qui deviennent de plus en plus courants de nos jours. L'un des membres les plus en vue du culte suicidaire

qui s'est achevé de manière si spectaculaire à Jonestown il y a quatre ans, était la jeune fille d'un prêtre orthodoxe grec ; les groupes de rock sataniques comme Kiss — « Kids in Satan's Service » — sont composés de jeunes orthodoxes d'origine russe ; la plus grande partie des membres du temple de satan à San Francisco, selon une enquête sociologique récente, est composée de garçons orthodoxes. Ce ne sont que quelques cas frappants ; la plupart des jeunes orthodoxes ne s'égarent pas aussi loin : ils se fondent simplement dans le monde antichrétien qui les entoure et cessent d'être des exemples de vie chrétienne pour ceux qui les entourent.

C'est une erreur. Le chrétien doit être différent du monde, surtout du monde étrange et anormal d'aujourd'hui, et cela doit être l'une des choses fondamentales qu'il connaît dans le cadre de son éducation chrétienne. Autrement, il ne sert à rien de nous appeler chrétiens, encore moins de chrétiens orthodoxes.

L'approche erronée à l'extrême opposé est une approche que l'on pourrait appeler fausse spiritualité. Au fur et à mesure que les traductions des livres orthodoxes sur la vie spirituelle deviennent plus accessibles et que le vocabulaire orthodoxe de la lutte spirituelle est de plus en plus diffusé, on trouve de plus en plus de gens parlant d'hésychasme, de la prière de Jésus, de la vie ascétique, d'états de prière élevées, et des Saints-Pères les plus elevées comme saint Siméon le nouveau théologien, saint Grégoire Palamas et saint Grégoire le Sinaïte. C'est très bien d'avoir conscience de ce côté véritablement élevée de la vie spirituelle orthodoxe et de révérer les grands saints qui l'ont vécue ; mais à moins que nous ayons une conscience très réaliste et très humble de la distance qui nous sépare aujourd'hui de la vie hésychaste et du fait que nous sommes très peu préparés à l'approcher, notre intérêt à cet égard ne sera qu'une expression de plus de notre univers artificiel centré sur nous-mêmes. « La génération moi adopte l'hésychasme ! » - c'est ce que certains essaient de faire aujourd'hui ; mais en réalité, ils ajoutent seulement un nouveau jeu appelé « hesychasme » aux attractions de Disneyland.

Il existe maintenant des livres sur ce sujet qui sont très populaires. En fait, les catholiques romains sont très intéressés par ce genre de choses, sous influence orthodoxe, et, en retour, ils influencent eux-mêmes les croyants orthodoxes. Par exemple, il y a un prêtre jésuite, le p. George Maloney, qui écrit toutes sortes de livres sur ce sujet et traduit St Macaire le Grand et St Siméon, le Nouveau Théologien, et essaie de faire en sorte que les gens deviennent des hésychastes dans leurs vies quotidiennes. Ils ont toutes sortes de retraites, généralement « charismatiques » ; les gens sont supposés être inspirés par le Saint-Esprit et entreprennent toutes sortes de disciplines que nous avons reçues des Saints-Pères et qui dépassent de loin le niveau auquel nous sommes aujourd'hui. C'est une chose très peu sérieuse. Il y a aussi une dame, Catherine de Hueck Doherty (en fait, elle est née en Russie et est devenue catholique romaine), qui écrit des livres sur Poustinia, la vie dans le désert et Molchanie, la vie silencieuse, et toutes ces choses qu'elle essaie de mettre dans la vie comme vous auriez une certaine mode pour un nouveau bonbon. Ceci, bien sûr, est très grave et est un signe très tragique de notre époque. Ce genre de choses exaltées est utilisé par des gens qui n'ont aucune idée de ce dont il s'agit. Pour certaines personnes, ce n'est qu'une habitude ou un passe-temps ; pour d'autres, qui les prennent au sérieux, cela peut être une grande tragédie. Elles pensent mener une vie exaltée, mais en vérité elles n'ont pas réellement surmonté leurs propres problèmes intérieurs.

Permettez-moi de réaffirmer que ces deux extrêmes doivent être évités — la mondanité et la super-spiritualité — mais cela ne signifie pas que nous ne devrions pas avoir une conscience réaliste des demandes légitimes que le monde nous impose, ou que nous devrions cesser de respecter et de suivre les instructions données par les grands pères hésychastes et d'utiliser nous-mêmes la prière de Jésus, selon nos circonstances et notre capacité. Il faut juste que ce soit à notre niveau, terre-à-terre. Le fait est — et c'est un point absolument nécessaire à notre survie en tant que chrétiens orthodoxes aujourd'hui — que nous devons comprendre notre situation en tant que chrétiens orthodoxes aujourd'hui ; nous devons réaliser profondément à quelle époque nous vivons, combien peu nous connaissons et ressentons notre orthodoxie, à quelle distance nous nous trouvons pas seulement par rapport aux saints des temps anciens, mais même par rapport aux chrétiens orthodoxes ordinaires d'il y a cent ans ou même de la génération qui nous précède, et combien nous devons nous humilier juste pour lutter en tant que chrétiens orthodoxes aujourd'hui.



Ce que nous pouvons faire

Plus spécifiquement, que pouvons-nous faire pour acquérir cette conscience, cette réalisation, et comment pouvons-nous la rendre fructueuse dans nos vies ? J'essaierai de répondre à cette question en deux parties : premièrement, en ce qui concerne notre conscience du monde qui nous entoure, qui, comme jamais auparavant dans l'histoire du christianisme, est devenu notre ennemi conscient ; et deuxièmement, en ce qui concerne notre conscience de l'Orthodoxie, dont la plupart d'entre nous, j'en ai bien peur, en sait beaucoup moins que nous devrions, beaucoup moins que nous devons savoir si nous souhaitons la conserver.

Premièrement, parce que, que nous le voulions ou pas, nous sommes dans le monde (et ses effets sont fortement ressentis même dans un endroit aussi éloigné que notre monastère d'ici), nous devons lui faire face à lui et à ses tentations, de manière claire et réaliste, mais sans lui céder ; en particulier, nous devons préparer nos jeunes aux tentations qui se présentent à eux et, pour ainsi dire, les vacciner contre ces tenta-

tions. Nous devons être conscients que le monde qui nous entoure aide rarement et le plus souvent empêche l'éducation des enfants selon un véritable esprit orthodoxe. Nous devons être prêts chaque jour à répondre à l'influence du monde par les principes d'une solide éducation chrétienne.

Cela signifie que ce que l'enfant apprend à l'école doit être constamment vérifié et corrigé à la maison. Nous ne pouvons pas supposer que ce qu'il va apprendre à l'école est simplement quelque chose d'utile ou de neutre et que cela n'a rien à voir avec son éducation orthodoxe. On peut lui apprendre des compétences et des faits utiles (bien que de nombreuses écoles en Amérique échouent lamentablement même dans ce cas ; de nombreux enseignants nous disent que tout ce qu'ils peuvent faire est de garder les enfants en ordre dans la classe sans même rien leur apprendre), mais même s'il apprend tout cela, on lui enseigne également de nombreuses attitudes et philosophies erronées. L'attitude fondamentale d'un enfant à l'égard de la littérature, de la musique, de l'histoire, de l'art, de la philosophie, même des sciences, et bien sûr de la vie et de la religion, doit être abordée en priorité à la maison, car l'école vous donnera tout cela mêlé à la philosophie moderne ; cela doit venir en premier lieu du foyer et de l'Église, sinon il risque d'être mal éduqué dans le monde d'aujourd'hui, où l'éducation publique est au mieux agnostique et, au pire, ouvertement athée ou antireligieuse. Bien sûr, en Union soviétique, tout cela est imposé à l'enfant, sans aucune religion et avec un programme actif visant à faire de cet enfant un athée.

Les parents doivent savoir exactement ce qui est enseigné à leurs enfants dans les cours d'éducation, qui sont presque universels aujourd'hui dans les écoles américaines, et le corriger à la maison, non seulement par une attitude franche à l'égard de ces sujets (en particulier entre les pères et les fils, chose très rare dans la société américaine), mais aussi par une définition claire de l'aspect moral, qui est totalement absent de l'enseignement public.

Les parents doivent savoir quel genre de musique leurs enfants écoutent, ce qu'il y a dans les films qu'ils regardent (écouter et voir avec eux au besoin), à quel genre de langage ils sont exposés et quel genre de langage ils utilisent, et ils doivent montrer la bonne attitude chrétienne à avoir.

La télévision - dans les foyers où il n'ya pas assez de courage pour la jeter par la fenêtre - doit être strictement contrôlée et surveillée afin d'éviter les effets pervers de cette machine qui est devenue le principal éducateur d'attitudes et d'idées antichrétiennes dans la maison elle-même, en particulier auprès des jeunes.



...dans notre combat contre l'esprit de ce monde, nous pouvons utiliser les meilleures choses que le monde puisse nous offrir pour les dépasser ; tout ce qui est bon dans le monde, si nous sommes seulement assez sages pour le voir, pointe vers Dieu et vers l'orthodoxie, et nous devons nous en servir.

»

Je parle de l'éducation des enfants parce que c'est là que le monde frappe d'abord les chrétiens orthodoxes et les forme à son image ; une fois que des attitudes erronées ont été formées chez un enfant, la tâche de lui donner une éducation chrétienne devient doublement difficile.

Mais ce n'est pas seulement les enfants, nous faisons tous face au monde qui essaie de nous former à l'antichristianisme, par le biais des écoles, de la télévision, du cinéma, de la musique populaire et de toutes les autres influences qui s'imposent à nous, surtout dans les grandes villes. Nous devons être conscients que ce qui nous est imposé ne fait qu'un ; il a un certain rythme, un certain message à nous donner, ce message de vénération du soi, de détente, de lâcher prise, de plaisir, d'abandon de toute pensée de l'autre monde, sous différentes formes, que ce soit en musique ou au cinéma, à la télévision ou dans ce qui est enseigné dans les écoles, par la manière d'accentuer certains sujets, de présenter le contexte, et tout le reste ; il y a une chose particulière qui nous est donnée. C'est en fait une éducation à l'athéisme. Nous devons nous défendre en sachant exactement ce que le monde essaie de nous faire et en formulant et en communiquant notre réponse chrétienne orthodoxe.

Franchement, si on observe la manière dont les familles orthodoxes vivent et transmettent leur orthodoxie, il semblerait que cette bataille est plus souvent perdue que gagnée. Le pourcentage de chrétiens orthodoxes qui conservent leur identité orthodoxe intacte et ne sont pas transformés à l'image du monde d'aujourd'hui est en effet très faible.

Néanmoins, il n'est pas nécessaire de considérer le monde qui nous entoure comme entièrement mauvais. En effet, pour notre survie en tant que chrétiens orthodoxes, nous devons être suffisamment intelligents pour utiliser ce qui est positif dans le monde à notre avantage. Ici, je vais aborder quelques points où nous pouvons utiliser quelque chose du monde qui semble n'avoir rien à voir directement avec l'orthodoxie afin de formuler notre vision du monde orthodoxe.

L'enfant qui a été exposé dès son plus jeune âge à la bonne musique classique et a vu son âme se développer par son influence, ne sera pas aussi tenté par le rythme brut et le message du rock et d'autres formes contemporaines de pseudo-musiques, que celui qui a grandi sans éducation musicale. Une telle éducation musicale, comme l'ont dit plusieurs anciens d'Optina, affine l'âme et la prépare à la réception des impressions spirituelles.

L'enfant qui a été éduqué dans la bonne littérature, le théâtre et la poésie et a senti leur effet dans son âme — c'est-à-dire qu'il les a réellement appréciés — ne deviendra

pas facilement dépendant des films et des programmes de télévision contemporains et des romans bon marché qui dévastent l'âme et l'éloignent de la voie chrétienne.

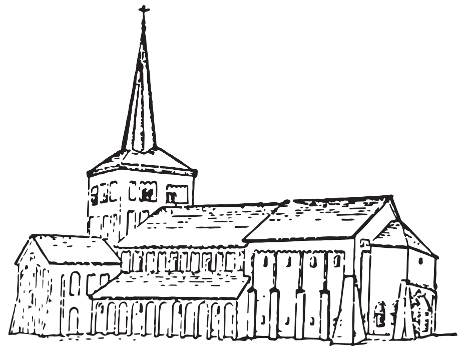
L'enfant qui a appris à voir la beauté dans la peinture et la sculpture classiques ne sera pas facilement entraîné dans la perversité de l'art contemporain ni attiré par les produits criards de la publicité moderne et de la pornographie.

L'enfant qui connaît quelque chose de l'histoire du monde, en particulier à l'époque chrétienne, et de la façon dont les autres ont vécu et pensé, des erreurs et des pièges dans lesquels les gens sont tombés en s'éloignant de Dieu et de ses commandements, et de leurs vies glorieuses et influentes qu'ils ont vécu quand ils lui étaient fidèles - discernera la vie et la philosophie de notre époque et ne sera pas enclin à suivre la première nouvelle philosophie ou mode de vie qu'il rencontre. L'un des problèmes fondamentaux auxquels l'éducation des enfants est confrontée aujourd'hui est que, dans les écoles, on ne leur donne plus le sens de l'histoire. C'est une chose dangereuse et fatale de priver un enfant du sens de l'histoire. Cela signifie qu'il n'a pas la capacité de prendre des exemples des personnes qui ont vécu dans le passé. Et en réalité, l'histoire se répète constamment. Une fois que vous comprenez cela, il devient intéressant de voir comment les gens ont répondu aux problèmes, comment il y en a qui sont allés contre Dieu et quels ont été les résultats, et comment les gens ont changé leur vie et sont devenus des exceptions et ont donné un exemple transmis jusqu'à nos jours. Ce sens de l'histoire est une chose très importante qui devrait être communiquée aux enfants.

En général, une personne qui connaît bien les meilleurs produits de la culture laïque — qui en Occident a presque toujours des nuances religieuses et chrétiennes bien définies — a de bien meilleures chances de mener une vie orthodoxe normale et fructueuse que ceux qui ne connaissent que la culture populaire d'aujourd'hui. Celui qui est converti à l'Orthodoxie directement à partir de la culture « rock », et en général toute personne qui pense pouvoir associer l'Orthodoxie à ce type de culture — a beaucoup de mal à vivre et un chemin difficile à parcourir avant de devenir un chrétien orthodoxe vraiment sérieux qui est capable de transmettre sa foi aux autres. Sans cette souffrance, sans cette prise de conscience, les parents orthodoxes entraîneront leurs enfants à être dévorés par le monde contemporain. La meilleure culture du monde, correctement reçue, affine et développe l'âme ; la culture populaire actuelle paralyse et déforme l'âme et l'empêche d'avoir une réponse complète et normale au message de l'orthodoxie.

Par conséquent, dans notre combat contre l'esprit de ce monde, nous pouvons utiliser les meilleures choses que le monde puisse nous offrir pour les dépasser ; tout ce qui est bon dans le monde, si nous sommes seulement assez sages pour le voir, pointe vers Dieu et vers l'orthodoxie, et nous devons nous en servir.

≈ à suivre ≈



Prologue aux saints orthodoxes de l'Occident

Père Seraphim Rose, *Vita Patrum – the life of the Fathers by st. Gregory of Tour, St. Herman of Alaska Brotherhood, Platina, 1988*

traduction: *hesychia.eu*

Une pierre de touche de la vraie orthodoxie est l'amour pour les saints du Christ. Depuis les premiers siècles du christianisme, l'Église a célébré ses saints — d'abord les apôtres et les martyrs morts pour le Christ, puis les pères du désert qui se sont crucifiés pour l'amour du Christ, ainsi que les hiérarques et les pasteurs qui ont donné leurs vies pour le salut de leurs fidèles.

Depuis le début, l'Église a chéri la vie écrite de ses Saints et a célébré leur mémoire dans ses divins offices. Ces deux sources — les Vies et les offices — sont extrêmement importantes pour nous aujourd'hui pour la préservation de la tradition orthodoxe authentique de la foi et de la piété. Les fausses « lumières » de notre époque moderne sont si omniprésentes qu'elles attirent de nombreux chrétiens orthodoxes dans leur « sagesse » creuse, et sans même le savoir, ils sont retirés du véritable esprit de l'orthodoxie et laissés uniquement avec les coquilles vides des rites, des formules et des coutumes orthodoxes. Presque tous les séminaires orthodoxes aujourd'hui (à l'exception du séminaire Holy Trinity à Jordanville, New York) sont des centres de propagation du modernisme dans l'Église, et même quand ils crient « au retour de la tradition » ou au « renouveau patristique », c'est rarement plus qu'une

autre mode académique, qui s'inspire généralement des recherches de la tradition catholique romaine et ne conduit pas du tout à un esprit véritablement orthodoxe, mais seulement à des formes encore plus vides. Avoir une éducation au séminaire, même avoir les « bonnes connaissances » sur l'histoire et la théologie orthodoxes, ne suffisent pas. Une éducation « orthodoxe » moderne typique ne produit le plus souvent que des rationalistes orthodoxes capables de soutenir des débats intellectuels avec des rationalistes catholiques et protestants, mais sans le véritable esprit et le sentiment de l'Orthodoxie. Cet esprit et ce sentiment se communiquent le plus efficacement à travers les vies des saints et dans des sources analogues qui parlent moins du côté extérieur du dogme et du rite correct que du côté intérieur essentiel de la bonne attitude orthodoxe, de son esprit et de la piété orthodoxe. Un grand nombre de ces sources orthodoxes de base, déjà traduites en anglais, ne sont pas utilisées par les chrétiens orthodoxes, car aucune présentation ni introduction orthodoxes appropriées n'ont été données. Essayons ici d'adopter cette approche, en particulier en ce qui concerne les saints orthodoxes occidentaux, qui sont encore si peu connus des chrétiens orthodoxes en Amérique, même si un certain nombre d'entre eux sont révérés depuis des siècles en Orient. Puisse cet effort être un « prologue » approprié (nous verrons par la suite ce que ce mot signifie dans la littérature orthodoxe) à tout un trésor de textes orthodoxes ! Puisse-t-il nous aider tous à mettre de côté notre vaine « sagesse » moderne et à pénétrer plus profondément dans l'esprit de l'Antiquité orthodoxe et de sa littérature.

Les premières vies de saints étaient les actes des martyrs, suivis au 4e siècle, lorsque le désert égyptien a commencé à fleurir avec des moines, par les vies des ascètes, le premier recueil étant la vie de saint Antoine le Grand par St Athanase d' Alexandrie. Plus tard, des collections de telles vies ont été réalisées et ont été transmises jusqu'à nos jours dans des œuvres telles que les vies de saint Démétrius de Rostov (+ 1709) en slavon et en russe, et le Synaxaire de saint Nicodème de la Sainte Montagne (+ 1809) en grec. Une personne ayant une éducation moderne doit apprendre à aborder ces œuvres, tout comme une personne formée à la peinture classique occidentale doit être rééduquée afin de comprendre l'art tout à fait différent de l'icône. L'hagiographie, comme l'iconographie, est un art sacré et a ses propres lois, qui sont assez différentes de celles de l'art profane. La vie d'un saint n'est pas une simple histoire sur lui, mais plutôt une sélection des événements de sa vie qui révèlent comment Dieu a été glorifié en lui ; et son style est dévot, et souvent exalté et respectueux, afin de donner un ton et un sentiment spirituels appropriés à la narration et d'éveiller chez le lecteur à la fois la piété et la foi. C'est pourquoi un simple récit de la vie d'un saint ne peut jamais remplacer le récit hagiographique original. Une « vie » diffère donc d'une « biographie », tout comme une icône diffère d'un portrait naturaliste.



Outre les vies concrètes des saints, il existe un second type de littérature hagiographique dans l'Église orthodoxe. C'est le matériel qui nous est parvenu dans les *Prologues orthodoxes*, qui comprend à la fois des vies brèves et des épisodes édifiants de la vie d'hommes saints ainsi que de pécheurs ordinaires. Le nom « Prologue » a été donné à Byzance dès le XIe siècle à des recueils de littérature hagiographique ; il est rapidement apparu également en slavon et est devenu très apprécié des Russes orthodoxes.

Le prologue est en fait l'un des livres liturgiques de l'Église orthodoxe. Il est destiné à être lu (non chanté, comme les Psaumes) après le sixième cantique du Canon des Matines (dans l'Église russe ; dans l'Église grecque, les Synaxaria sont lus ici). La prose solennelle et didactique de ce livre, donnant tout d'abord une brève vie des saints de l'époque, sert effectivement de « prologue » à la célébration liturgique de ces saints dans la poésie élevée de l'Église, tout comme les Actes des martyrs ont précédé la célébration liturgique des martyrs dans les temps anciens ; cela semble expliquer l'origine de son nom. Cependant, il est assez secondaire que le prologue soit lu strictement « selon le Typicon » à la place qui lui est assignée dans les offices divins. L'esprit de l'Église est la liberté et diverses adaptations de la pratique ancienne sont possibles, si seulement elles servent à l'édification et à la piété des fidèles. Le Prologue (tout comme la Vie des saints) peut être lu lors des prières du matin ou du soir en famille, aux heures des repas et lors des longues soirées d'hiver — temps désormais usurpé par la télévision, avec sa propre éducation selon l'esprit du monde, même dans la plupart des foyers orthodoxes. Le livre lu ne doit pas nécessairement être le prologue (qui n'existe pas en anglais, en tout cas), mais un autre livre d'inspiration similaire peut être utilisé. Examinons brièvement le prologue lui-même afin de découvrir quelque chose de son esprit — si important pour nous qui vivons dans un siècle sans âme ni esprit — avant de passer à une discussion de livres d'inspiration similaire en Occident.

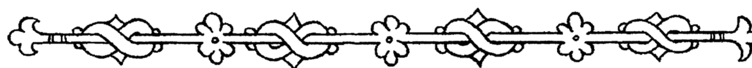
Dans le Prologue slave imprimé par les Presses synodales de Saint-Pétersbourg en 1896 (deux grands volumes in-folio de quelque 800 pages chacun — assez pour nous donner un aperçu de ce qui manque à notre pauvre orthodoxie américaine !), à la date de 27 juin (choisie au hasard) on trouve ce qui suit :

Premièrement, « *la commémoration de notre saint père Sampson l'hospitalier* », qui donne un aperçu des bonnes actions de ce saint (moins d'une demi-page). La plupart des jours, il existe plusieurs autres vies brèves similaires, mais ce jour-là, il y a seulement une vie, suivie de plusieurs événements édifiants. Le premier est une « homélie sur Martin le moine qui était à Turov dans l'église des saints martyrs Boris et Gleb, vivant seul en Dieu ». C'est un récit sur la façon dont les saints Boris et Gleb sont apparus à un saint moine russe, lui ont donné à boire et l'ont guéri (une demi-page). Par la suite, il y a un incident un peu plus long tiré des dialogues de saint Grégoire le Grand, le pape de Rome, concernant le presbytère Severus, qui tarda à rendre visite à un mourant et le trouva mort à son arrivée, mais le ramena à la vie pendant sept jours afin qu'il puisse se repentir

de ses péchés. D'autres incidents similaires sont transcrits d'ouvrages tels que l'*Histoire lausiaque* de Palladius (Ve siècle), le *Pré spirituel* par saint Jean Moschus (VIe siècle) et des *Sentences des pères du désert*. La dernière entrée pour le 27 juin est une brève homélie « ***Qu'il est bon de rendre visite aux malades*** », se terminant par les paroles bibliques du Christ : « ***Car j'étais malade et vous m'avez visité*** », ainsi que la conclusion habituelle des lectures quotidiennes : « ***Gloire Lui est rendue, maintenant et pour les siècles des siècles.*** ».

On peut facilement voir à quel point ces lectures sont étrangères à l'esprit et au goût de notre époque. C'est ce que certains érudits modernes pourraient appeler des « contes pieux » ou des « histoires miraculeuses » ; il les dédaignerait non seulement pour leurs miracles, mais tout autant pour leur dimension « moralisatrice ». Mais c'est justement ici que le chercheur du véritable esprit orthodoxe doit interroger le savant « objectif ». Pourquoi est-ce que les chrétiens orthodoxes depuis près de deux millénaires ont trouvé des enseignements spirituels et une nourriture dans de telles histoires, et ce n'est que tout récemment, sous la forte influence des « lumières » occidentales modernes, que nos diplômés sophistiqués du séminaire orthodoxe ont commencé à les dédaigner ? Est-ce parce qu'elles ne sont pas vraies ? – Nous verrons plus loin que ce n'est pas du tout le cas. Est-ce parce que nos ancêtres orthodoxes sont vraiment des enfants naïfs qui avaient besoin de tels récits, mais nous-mêmes, plus sophistiqués et plus adultes, pouvons nous en passer ? – Mais alors où tirons-nous notre nourriture orthodoxe en dehors des quelques heures par semaine passées dans les églises et les écoles paroissiales — de la télévision ?! Ou pourrait-il être que nos ancêtres orthodoxes avaient quelque chose qui nous manque et dont nous avons désespérément besoin pour rester véritablement orthodoxes et transmettre la foi et la piété immuables à notre propre progéniture ? Se pourrait-il que nos ancêtres aient compris quelque chose que beaucoup d'entre nous ont perdu en acquérant les fausses connaissances du monde ? Peut-être, en effet, pouvons-nous trouver dans ces miracles et cette morale qui insultent tellement l'esprit moderne, une dimension manquante de la vision contemporaine, qui, dans sa quête insaisissable d'une « objectivité » à deux dimensions, a perdu la clé d'une sagesse véritable d'une valeur supérieure à celle qu'il pense avoir gagnée. L'« objectivité scientifique » est aujourd'hui pratiquement dans l'impasse et toutes sortes de vérités sont mises en cause. Mais cette impasse pour la connaissance du monde est peut-être l'ouverture d'un chemin vers une connaissance supérieure, dans laquelle la vérité et la vie ne sont plus séparées, où il est impossible d'avancer dans la vraie connaissance sans une avance correspondante dans la vie morale et spirituelle. Involontairement, les convertis des pays occidentaux à l'orthodoxie — ainsi que les « orthodoxes indigènes » occidentalisés — ont été ramenés à une époque ancienne, alors que le fier rationalisme de la Rome païenne était vaincu par la véritable sagesse du christianisme. Revenons donc à cette époque antérieure afin de trouver quelque chose de la fraîcheur et du pouvoir de l'orthodoxie conquérant l'esprit occidental. Nous y trouverons également, à notre bonheur, des matériaux pour un « Prologue » occidental (dont beaucoup sont déjà écrits en anglais), qui ne sont en aucun cas inférieurs à celui de l'Orient, ainsi que des clés pour le comprendre et entrer dans son esprit.

≈ *à suivre* ≈



Une vie éparpillée et une vie attentive

Saint Ignace Briantchaninov (†1867) **,** *Cuvinte către cei care vor să se mântuiască Experienţe ascetice,* volumul II, page 86, Éditions Sophia, București, 2000

traduction: *hesychia.eu*

Les fils du monde considèrent la distraction comme innocente, mais les Saints Pères considèrent que c'est le début de tout mal. (L'abbé Poemen a dit : « ***le début du mal, c'est la distraction*** », Sentences des Pères du désert, Poemen, 43)

Une personne qui est retranchée dans son mode de vie dispersé a une appréciation très superficielle de toutes choses, même les plus importantes.

L'homme dispersé est généralement inconstant — les émotions de son cœur manquent de profondeur et de force, et sont donc faibles et de courte durée.

Comme un papillon de nuit vole d'une fleur à une autre, l'homme dispersé passe d'un plaisir terrestre à un autre, d'une activité inutile à une autre.

L'homme dispersé manque d'amour pour son prochain. Il voit la souffrance de son prochain sans sympathie et impose un fardeau insupportable à autrui.

L'homme dispersé est profondément affecté par les chagrins, puisqu'il ne les attend jamais ; il s'attend seulement à des plaisirs.

Si le chagrin est lourd, mais de courte durée, l'homme dispersé l'oublie rapidement dans le bruit de ses distractions constantes. Cependant, une douleur de longue durée le détruit.

Le mode de vie éparpillé lui-même se retourne contre celui qui s'y consacre — il lui arrive parfois de l'ennuyer, comme pour celui qui n'a jamais acquis de connaissances ou d'impressions réelles, ce qui le jette dans une dépression profonde et meurtrière.

La vie dispersée, si dangereuse dans son essence nuit particu-

lièrement aux œuvres pour Dieu, à l'œuvre de salut, qui exige une vigilance et une attention constantes.
Veillez et priez pour que vous ne tombiez pas dans la tentation (Matth 26:41), dit le Seigneur à ses disciples.
Je dis à tous : Veillez ! (Mc 13, 37.) Il l'a dit à chaque chrétien, et par conséquent à nous aussi.
Celui qui mène une vie dispersée contredit directement le commandement du Seigneur Jésus-Christ par sa vie même.
Tous les saints évitaient assidûment la distraction. Constamment, ou à tout le moins aussi souvent que possible, ils concentraient leurs pensées en eux-mêmes, accordant une attention particulière à chaque mouvement de l'esprit et du cœur, les dirigeant selon les commandements de l'Évangile.
L'habitude de la vigilance à soi-même protège l'individu d'un mode de vie absent, particulièrement au milieu des plaisirs mondains bruyants qui l'entourent de tous les côtés. L'homme attentif reste seul en lui-même, même au milieu d'une foule.
Ayant appris par lui-même l'importance de l'attention et les conséquences néfastes de pensées éparses, Abba Agathon a déclaré : « ***Sans une grande vigilance, l'homme ne progresse pas, pas même en une seule vertu*.** » (Sentences des Pères du désert, Agathon, 29)
Il est insensé de gaspiller notre courte vie temporelle (qui nous a été donnée pour nous préparer à l'éternité) à des préoccupations terrestres uniquement, pour satisfaire nos désirs et passions insignifiants, passant de manière frivole d'un plaisir périssable à un autre, en oubliant ou en se rappelant seulement de temps en temps l'éternité imminente, majestueuse et terrifiante.
L'œuvre de Dieu, c'est évident ! doit être examiné et étudié avec beaucoup de respect et d'attention ; sinon, une personne sera incapable de l'appréhender ou d'en tirer les leçons.
Cette grande œuvre de Dieu, la création de l'homme et le renouveau de l'homme après la chute par la rédemption du Christ devraient être étudiés en détail par chaque chrétien. Sans cette connaissance, il ne saura jamais et ne sera pas capable de réaliser la vocation du chrétien. La connaissance de la grande œuvre de Dieu ne peut être acquise en menant une vie dispersée !
Les commandements de Dieu sont donnés non seulement à l'homme extérieur, mais plus encore à l'homme intérieur. Ils englobent toutes les pensées et les émotions d'une personne, tous ses mouvements les plus subtils. Vivre selon ces commandements est impossible sans une vigilance constante et une profonde attention. La vigilance et l'attention sont impossibles dans un mode de vie dispersé.
Le péché — et le diable qui l'utilise comme une arme — pénètre doucement dans l'esprit et le cœur. Une personne doit être constamment en garde contre son ennemi invisible. Comment va-t-il monter la garde quand il est dévoué à ses pensées dispersées ?
L'homme dispersé est comme une maison sans portes ni serrures — il ne peut protéger aucun de ses trésors, qui sont tous volés par des voleurs, des meurtriers et des prostituées.



Il est insensé de gaspiller notre courte vie temporelle (qui nous a été donnée pour nous préparer à l'éternité) à des préoccupations terrestres uniquement, pour satisfaire nos désirs et passions insignifiants, passant de manière frivole d'un plaisir périssable à un autre, en oubliant ou en se rappelant seulement de temps en temps l'éternité imminente, majestueuse et terrifiante.

Une vie dispersée, pleine des soucis de ce monde, rend une personne faible et stupide, tout comme une personne qui mange et boit trop (cf. Lc 21, 34). Une telle personne est collée à la terre, occupée uniquement par des affaires vaines et temporaires. Servir Dieu devient une affaire secondaire pour un homme dispersé ; pour lui, la pensée même d'un tel service lui semble sauvage, trouble et intolérablement lourde.
Une vie attentive atténue les effets des émotions physiques sur une personne, tout en aiguisant, renforçant et donnant forme à l'influence des émotions spirituelles. Une vie dispersée, en revanche, a un effet soporifique sur l'esprit : il se nourrit de l'activité constante des émotions physiques.
Il est inutile pour l'homme dispersé d'appeler son mode de vie dispersé inoffensif ! Il ne fait que prouver la gravité de sa propre maladie, qui a complètement pris le contrôle. Cette maladie est si profonde, elle atténue tellement les belles émotions de l'âme que l'âme infectée ne reconnaît même pas l'ampleur de sa maladie.
Ceux qui désirent apprendre l'attention doivent rejeter toute activité futile de leur vie.
Les responsabilités privées et sociales ne sont pas considérées comme faisant partie de la vie dispersée — la distraction est toujours liée à une perte de temps ou à des activités qui n'ont pas de sens, si bien qu'elles peuvent être considérées comme une perte de temps.
Les travaux terrestres utiles, en particulier les services rendus à son pays avec une diligence consciencieuse, n'empêchent pas le développement de l'attention à soi-même. En fait, cela aide à la former en premier lieu. Encore plus utiles sont les obédiences monastiques, quand elles sont accomplies de la manière appropriée.
Un mode de vie actif est un moyen idéal pour acquérir la vigilance sur soi-même, et ce chemin est recommandé par les Saints Pères à tous ceux qui veulent apprendre à être attentifs à soi-même.
L'attention portée à soi-même dans la solitude apporte des dons spirituels inestimables, mais cette solitude n'est possible que pour les hommes adultes selon leur âge spirituel, qui ont longtemps travaillé dans la piété, apprenant d'abord l'attention au cours d'une vie active.
D'autres personnes aident beaucoup une personne qui s'efforce d'apprendre à être attentive dans une vie active, car elles lui rappellent à quel point elle perd constamment l'attention. Être un subordonné est le meilleur moyen de devenir attentif — personne n'enseigne l'attention à soi autant qu'un gestionnaire strict.
Pendant que vous faites votre travail parmi les gens, ne vous laissez pas perdre de temps en paroles vides et en blagues stupides. Si vous faites du travail de bureau, évitez l'envol de votre imagination. Bientôt, votre conscience deviendra vive ; elle commencera à vous montrer chaque fois que vous tomberez dans des pensées éparses, car chaque faute est une violation des commandements de l'Évangile. Amen.

UNE HISTOIRE DE L'ÉGLISE POUR LES CHRÉTIENS ORTHODOXES

≈ suite du numéro précédent ≈

Père hiéromoine Aidan (Keller), *A Pocket Church History for Orthodox Christians*
Éditions St-Hilarion Press, 2002

traduction: *hesychia.eu*

Écrire la Bible

Les douze apôtres, choisis personnellement par Christ, qui ont marché à côté de Lui, qui ont entendu Ses enseignements les plus profonds et qui ont tout laissé pour Le suivre, ont été expressément désignés comme les premiers dirigeants de Son Église par le Seigneur. C'est sur leur témoignage personnel de Sa résurrection d'entre les morts que l'Église a été établie et s'est épanouie pendant ce qu'on appelle son âge apostolique. À cette époque, Dieu permit que des miracles innombrables et spectaculaires se produisent partout où les apôtres prêchaient (voir le livre des *Actes* et les historiens contemporains), pour confirmer que c'était Sa vérité qu'ils enseignaient. À cette époque également, les apôtres et les disciples écrivaient les mémoires de leurs expériences vécues auprès du Christ, ainsi que des lettres importantes les uns aux autres et aux fidèles. Trois ou quatre cents ans plus tard, les conciles de l'Église rassemblèrent les écrits inspirés, les classifièrent et les appelèrent le Nouveau Testament. Pendant la vie des apôtres, cependant, leur témoignage personnel et leur autorité étaient beaucoup plus décisifs et importants pour les fidèles que leurs écrits. Nous devons toujours garder à l'esprit que l'Église existait avant la Bible. Par conséquent, toute église qui prétend être basée sur la Bible n'est pas l'Église de Jésus-Christ ; seule une église qui affirme avoir produit la Bible peut même être proche de l'Église d'origine.

Continuité

Inévitablement, les apôtres devaient mourir. Mais le Seigneur n'a pas voulu que l'Église meure avec eux ; pour perpétuer l'Église, les apôtres ont ordonné des successeurs appelés évêques (Philippiens 1 : 1) pour les congrégations locales. Ils ont transmis à ces hommes la grâce apostolique qu'ils avaient reçue de Christ Lui-même, un processus appelé « succession apostolique » et qui fait l'objet d'une discussion importante dans le Nouveau Testament (dans Tite et 1 et 2 Timothée).

Les diacres ont également été ordonnés par les apôtres. Leur ordre a été établi, car, après une croissance rapide, il était devenu impossible pour les apôtres de s'occuper des chrétiens de manière aussi bien matérielle que spirituelle (Acte 6 : 1-6). Les devoirs des diacres consistaient à distribuer des œuvres de bienfaisance et à maintenir l'ordre, permettant ainsi aux apôtres de se concentrer exclusivement sur l'enseignement, l'exhortation et la célébration des mystères du Christ (par exemple, le mystère de la « fraction du pain » que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Eucharistie, Liturgie ou Messe et le mystère du Saint Baptême).

Peu de temps après que l'ordre des diacres se soit formé, l'ordre des presbytères, ou des prêtres, a été créé (Actes 14:22 ; certaines traductions mentionnent « ***les anciens*** » puisque « ***prêtre*** » signifie « ***ancien*** ».) Les prêtres ont reçu presque toutes les grâces propres aux évêques. Ils célèbrent le baptême, l'eucharistie, l'onction des malades, etc., en soulageant le lourd fardeau des évêques, mais les prêtres n'ont pas le pouvoir de consacrer d'autres prêtres ou évêques. La triple hiérarchie primitive des évêques, des prêtres et des diacres reste la marque distinctive de toutes les églises chrétiennes historiques. Il y avait aussi des ministères moins importants tels que ceux des lecteurs, des sous-diacres, des acolytes et des diaconesses.



Juif et gentil

À l'âge apostolique, l'Église a dû faire une transition douloureuse. Cela avait bien sûr commencé en Palestine au sein du peuple hébreu, car Dieu avait choisi ce peuple pour être une lumière pour le monde, pour être le premier à recevoir le Messie et à transmettre au monde le message du Christ et de la vie éternelle en Lui. Cependant, une grande partie du peuple choisi d'Israël a décidé de ne pas suivre le Christ, de sorte que le flambeau de la fidélité au Christ a été largement transmis aux peuples gentils, aux anciens païens, ainsi que le prophète Isaïe l'avait prédit 700 ans plus tôt (Isaïe 2,2 ; 60 : 3, 5). La question qui s'est posée immédiatement a été de savoir si les chrétiens païens devaient d'abord être circoncis et respecter la loi de Moïse — si, en substance, ils devaient d'abord devenir juifs pour ensuite devenir chrétiens. Les apôtres n'avaient pas une position unique à ce sujet. L'apôtre Paul a beaucoup insisté sur le fait que cela n'était pas nécessaire et un concile s'est réuni à Jérusalem, en présence de Douze. St. Jacques,

responsable de l'église de Jérusalem, présidait. Éclairés par l'Esprit Saint, les apôtres ont décidé que les nouveaux chrétiens n'avaient pas besoin d'être circoncis ni d'observer toute la loi de Moïse. Une fois ce dilemme résolu, l'Église a continué à se répandre et à s'épanouir parmi les peuples gentils. Jérusalem elle-même fut complètement détruite en 70 apr. J.-C. par les troupes romaines et bientôt les principaux centres chrétiens furent Antioche, Rome et Alexandrie.

Résolution des litiges

Lorsque les apôtres se sont réunis dans un concile qui a supplanté leurs points de vue individuels, ils ont établi un principe qui guiderait l'Église pour les siècles à venir. Aucun apôtre n'était infaillible, pas plus que les évêques ordonnés comme successeurs. Cependant, réunis en concile sous la conduite du Saint-Esprit, les évêques de toute l'Église ont, à sept reprises, proclamé les dogmes et rédigé les canons (règlements) portant la marque du Saint-Esprit et ayant une autorité plus grande que les paroles d'un évêque seul. La controverse Juifs/Gentils n'était que la première de nombreuses controverses, généralement déclenchées par un enseignement erroné, qui menaçait parfois l'unité, qui est l'une des quatre caractéristiques de l'Église. Grâce aux Saints Conciles, qui ont parlé avec l'autorité de l'Esprit Saint pour toute l'Église, de tels différends n'ont jamais réussi à déchirer l'unité de l'Église.

Formation du culte chrétien

L'Église primitive connut un profond développement de son culte au cours des cent premières années. À l'origine, le repas mystique, la fraction du pain, avait été célébré le soir juste après un repas pris en communauté. Durant ces premières années, tout le matériel instructif et inspirant qui entoure maintenant l'acte central de la Sainte Communion dans la Liturgie s'est déroulé séparément de l'Eucharistie dans la synagogue. Au fil du temps, cependant, les Juifs qui n'acceptaient pas le Christ en tant que Messie développèrent une attitude de plus en plus dure envers les Juifs qui suivaient le Christ et finirent par refuser de leur permettre les célébrations dans la synagogue. Ce changement dramatique de circonstances a abouti à la structure de base de la divine liturgie actuelle : prières pénitentielles, louanges à Dieu, lectures des Écritures et sermon (éléments liturgiques sorties tout droit de la synagogue) sont désormais suivis de la fraction du pain et de la Communion avec le Corps et le Sang du Christ. Lorsque l'Eucharistie a cessé d'être célebrée le soir, les chrétiens ont commencé à jeûner avant d'y participer.

Qu'est-ce qui maintient l'Église ensemble ?

Contrairement à d'autres religions, le christianisme orthodoxe ne fait pas appel à une bureaucratie, à une hiérarchie ou à des principes écrits pour centrer l'Église. Le centre de l'orthodoxie est le culte même de Dieu — l'Eucharistie et la célébration de l'Office divin. Parce que c'est ainsi, toute histoire sérieuse de l'Église doit inclure le développement liturgique, mais nous devons éviter le piège consistant à adopter une approche factuelle et objective, comme le font tant d'érudits. L'histoire de notre liturgie n'est pas une succession arbitraire d'additions et de changements, mais l'œuvre en plein développement du Saint-Esprit guidant la Sainte Église, siècle par siècle, dans un culte saint et juste. Nous adorons non pas comme nous pensons que c'est mieux, mais comme Dieu a voulu être adoré.

≈ à suivre ≈

Il y a aussi des hommes du peuple à en juger par leurs visages comme tirés d'un tableau du XIXe siècle, si différents de ceux des citadins. On n'en rencontre plus que dans les lointaines campagnes russes.

Ce sont des gens en haillons, immobilisés devant le prêtre, la tête baissée dans un mouvement de pénitence avant la confession, qui m'ont fait pour la première fois de ma vie prononcer sérieusement et avec respect ce mot banalisé par tous les démagogues du monde : «le peuple». C'est seulement à l'église que j'ai vu ce qu'était le peuple, qui ne l'est qu'en Dieu. Il m'est alors paru évident que je n'étais pas seule, que moi aussi j'étais le peuple, parce que ces gens inconnus m'étaient plus proches que n'importe qui sur la terre.

Tatiana Goritcheva, *Parler de Dieu est dangereux. Récit.* ed. Desclée de Brouwer, 1985

GUIDE DE LA VIE ORTHODOXE
QUELQUES CROYANCES, COUTUMES ET TRADITIONS DE L'ÉGLISE

Père David Cownie et Presbytéra Juliana Cownie, *A Guide to Orthodox Life. Some beliefs, customs, and traditions of the Church. Second Edition, California, 1996*

traduction: *hesychia.eu*

Le signe de la croix

Le signe de la croix a été l'arme la plus puissante contre les grandes tentations de démons, des premiers ascètes à nos jours.

Le signe de la croix est un élément fondamental de la vie orthodoxe. Il doit faire partie de la vie de tous les chrétiens orthodoxes. Le signe de la croix est utilisé dans pratiquement toutes les situations de la vie. Avant de manger, avant de dormir ou quand nous nous réveillons le matin, nous devrions automatiquement faire le signe de la croix. Le grand avantage spirituel de cette habitude est que, lorsque nous nous trouverons dans une situation dangereuse ou compromettante, nous ferons le signe de la croix sans hésiter. Cela pourrait sauver notre vie ou même notre âme, selon les circonstances. Saint Barsanuphios le Grand a écrit :

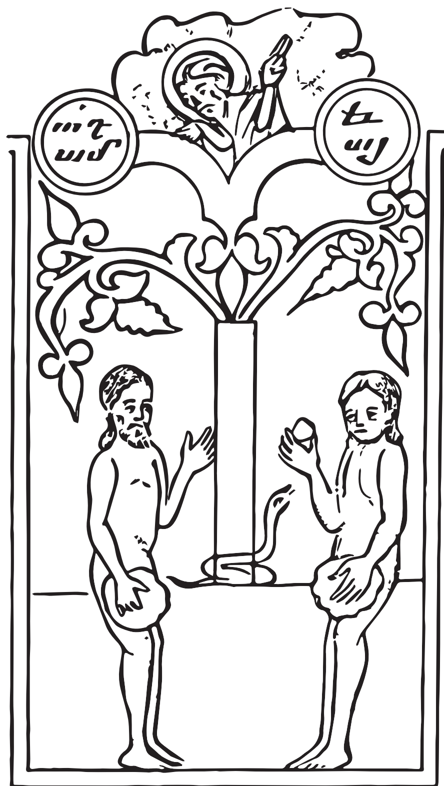
Les démons peuvent imiter la forme extérieure du Seigneur Jésus-Christ, des anges ou d'autres personnes, non seulement en sommeil, mais même quand une personne est éveillée, car Satan peut se transformer en ange de lumière. Mais la Croix du Seigneur, sur le pouvoir de laquelle le diable n'ose même pas regarder, comme le chante l'Église, car il tremble et se tortille, incapable de supporter son pouvoir — il ne peut pas L'imiter.

Parce que le signe de la croix a un effet tellement fort sur les pouvoirs démoniaques, les gens éprouvent souvent un sentiment de conscience de soi lorsqu'ils tentent de le faire. Notre chair faible se rebelle ainsi contre les manifestations extérieures de la foi. Mais cela peut être surmonté assez facilement si nous nous efforçons seulement de nous entraîner et de comprendre le formidable pouvoir de la Croix, dans lequel Saint-Paul nous dit que nous devrions nous glorifier.

Pour faire le signe de la croix, nous unissons le pouce, le premier et le second doigt de notre main droite, représentant les trois personnes ou hypostases de la Sainte Trinité. Ensuite, nous plions les quatrième et cinquième doigts dans notre paume, représentant les deux Natures du Christ, qui est descendu du ciel sur la terre, afin de sauver l'humanité. En tenant notre main droite de cette manière, nous touchons avec le bout des trois doigts notre front, notre abdomen, notre épaule droite et notre épaule gauche. Nous laissons ensuite notre main sur le côté de notre corps.

Correctement exécuté — et il faut veiller à le faire lentement et avec application — le signe de la croix a un pouvoir spirituel extraordinaire. C'est parce que nous affirmons non seulement notre foi dans le sacrifice du Christ sur la croix au Golgotha, mais confirmons notre croyance en la Sainte Trinité et en la nature humaine et divine du Christ, c'est-à-dire les dogmes fondamentaux de la foi orthodoxe.

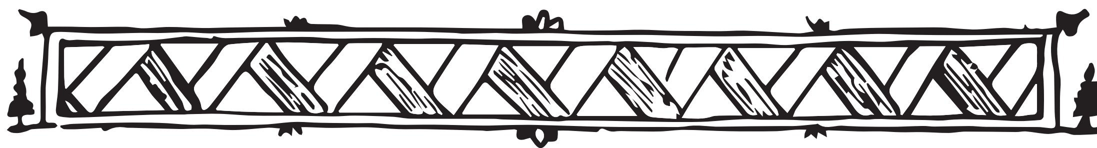
Le signe de la croix était une partie tellement importante de la vie chrétienne dans l'Église primitive, que peu de références directes se trouvent dans la littérature de l'Église de cette époque. C'était une tradition orale et vivante que chaque chrétien tenait pour acquise, un peu comme le saint baptême. Ainsi saint Basile le Grand écrit dans son traité « Sur le Saint-Esprit » : ***car si nous essayions de rejeter des coutumes qui n'ont pas d'autorité écrite, au motif que leur importance est faible, nous devrions involontairement nuire profondément aux Évangiles ; ou plutôt, devrait faire de notre affirmation de la foi une simple phrase et rien de plus. Par exemple, prenons le premier et le plus général des exemples : qui est-ce qui nous a appris par écrit à signer avec le signe de la croix ceux qui confessent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ ?***



Saint Basile nomme ici le signe de la croix de « ***premier et le plus général des traditions orales*** ». Il existe de nombreuses références dans la vie des saints depuis les temps apostoliques jusqu'à nos jours qui témoignent du pouvoir et de l'assurance qu'un chrétien orthodoxe peut expérimenter par l'acte pieux de faire le signe de la croix sur lui-même. Les saints et les martyrs de tous les âges ont été délivrés du feu, des bêtes féroces, des attaques démoniaques, des tentations charnelles et du poison par la fidélité à cette ancienne

tradition : le mystérieux pouvoir de la Croix, même inexplicable, est vrai et indiscutable. « ***Si*** »... [Saint Jean Chrysostome] dit : « ***Nous nous efforçons de chasser les démons, nous utilisons la Croix, et c'est aussi une aide pour guérir la maladie.*** » Saint-Benoît a fait le signe de la Croix sur un verre contenant du poison et le verre s'est brisé comme s'il avait été frappé par une pierre. Saint Julien fit le signe de la croix sur une coupe de poison qui lui était apportée et bût le poison sans en subir d'inconvenients. La sainte martyre Vasilissa de Nicomédie s'est protégée avec le signe de la Croix et s'est tenue au milieu des flammes, restant complètement indemne. Les saints martyrs Audon et Senis se sont signés lorsque des animaux sauvages voraces ont été lâchés sur eux et les bêtes sont devenues dociles et douces comme des agneaux. Le signe de la Croix a été l'arme la plus puissante contre les grandes tentations de démons, des premiers ascètes à nos jours. Les plus féroces attaques du diable sont anéanties, comme de la fumée, quand un croyant se signe avec la Croix. Ainsi, la bonne volonté du Seigneur Jésus-Christ lui-même a été que le signe autrefois de méchanceté et de honte, la Croix, fût, après sa crucifixion sur le bois de la Croix, le véhicule de la puissance conquérante. Comme nous l'avons dit, le signe de la croix devrait devenir une réponse automatique à chaque acte que nous accomplissons et à chaque épreuve que nous vivons. Cela est particulièrement vrai lorsque des pensées impures ou charnelles viennent soudainement à l'esprit. De telles pensées ne sont peut-être pas pécheresses en elles-mêmes, mais elles peuvent nous conduire au péché. Par conséquent, il est essentiel que nous les dissipions immédiatement en faisant le signe de la croix avec foi. Nous devrions également nous empresser d'ajouter qu'un recours au pouvoir de la Croix suppose que l'on fait un effort sincère pour mener une vie chrétienne ou que nous nous trouvons sur le chemin d'un repentir sincère. Le signe de la croix n'est pas un talisman contre ce que nous ne voulons pas supporter. Il contient un pouvoir spirituel, qui se nourrit du pouvoir de l'intention humaine. Ce n'est pas quelque chose de magique. Si nous négligeons de prier ou de respecter les périodes de jeûne, ou si nous ne sentons aucun remords pour notre négligence, nous ne devrions pas être surpris si le signe de la croix ne guérit pas comme par magie, par exemple, un être cher en convalescence en unité de soins intensifs à l'hôpital. Par la providence de Dieu, une chose aussi extraordinaire pourrait se produire. Mais dans le cadre de nos propres efforts, les véritables résultats spirituels sont toujours le résultat d'une dévotion sincère à Dieu et d'une soumission à Sa volonté, quelles que soient les circonstances.

≈ à suivre ≈



À QUI NE SE NUIT PAS À LUI-MÊME NUL NE PEUT NUIRE

Saint Jean Chrysostome (†407), **Œuvres complètes, Tome IV**

Traduction sous la direction de **M. JEANNIN**

AVERTISSEMENT ET ANALYSE

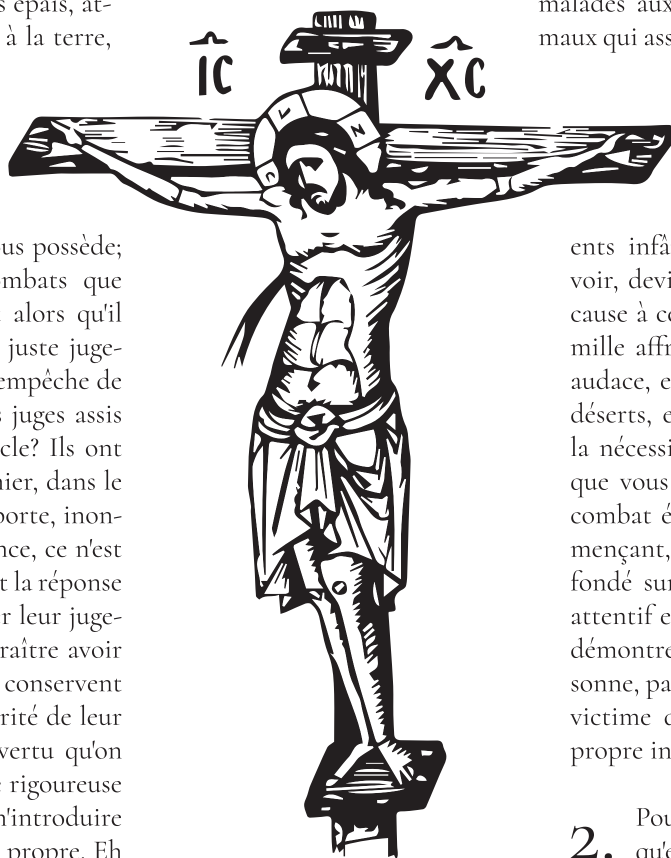
Ce magnifique discours, dont le titre seul est comme l'abrégé de la philosophie chrétienne, a été écrit à Cucuse, l'an 406. Nous voyons, par la quatrième lettre de saint Chrysostome, qu'il l'envoya à sainte Olympiade pour la consoler dans ses maux; pour l'engager à se mettre au-dessus de toutes ses disgrâces.

L'orateur, dans un magnifique exorde, annonce qu'un préjugé presque universel pourra faire regarder sa proposition comme invraisemblable; mais il demande qu'on l'écoute sans prévention, et il espère qu'alors on ne pourra disconvenir de la vérité de ce qu'il avance. Avant d'entrer en matière, il examine en quoi consiste le dommage, ce qui constitue le vrai mérite de l'homme, ce qui lui fait réellement tort. Il rapporte, pour rendre la chose plus claire, plusieurs exemples tirés des êtres animés, et inanimés; et après avoir bien établi que ce ne sont ni les richesses, ni la santé, ni la réputation, ni la liberté, ni même la. vie, qui constituent le vrai mérite de l'homme, il prouve victorieusement, par les exemples de Job, d'Abel, de Joseph, de Lazare, de saint Paul, que les persécutions et les maux, loin de leur faire aucun tort, ont fortifié leur vertu, relevé leur gloire, et que si Adam a succombé sous les attaques du démon, c'est à sa propre faiblesse, plutôt qu'à la malice de cet esprit impur, qu'il devait imputer sa défaite. Saint Jean Chrysostome interrompt son sujet par une excursion éloquente sur les richesses. Il peint, des couleurs les plus vives, et perce des traits les plus forts, cette cupidité fatale répandue sur toute la terre, et qui embrase tons les coeurs. Afin d'en éteindre les feux, s'il est possible, il démontre que les richesses ne sont à désirer ni pour les plaisirs de la table qu'elles procurent, ni pour les honneurs qui les accompagnent , ni pour la troupe d'adulateurs qu'elles attirent, ni pour la facilité qu'elles donnent de se venger de ses ennemis. Après cette excursion, il revient à son sujet, et le prouve par

un grand nombre d'exemples, qu'il tire de l'Ecriture sainte, et qu'il développe avec cette abondance qui lui était si naturelle, il prouve en même temps ces deux vérités : que les persécutions, quelles qu'elles soient, et les afflictions, ne font que fortifier et illustrer davantage les âmes fortes; au lieu que les plus grandes faveurs et les plus grands bienfaits ne servent de rien aux âmes faibles, ne les empêchent pas de succomber et de commettre une infinité de fautes.

Ce discours est une des plus riches compositions de saint Jean Chrysostome: il y a sans doute un trop grand luxe de style; mais qu'il est étonnant que, déjà avancé en âge, accablé de maux et d'infirmités, relégué dans un pays inculte et désert, attaqué par des ennemis qui le persécutaient jusque dans son exil, ce grand orateur ait pu encore déployer tonte la vigueur et toutes les richesses d'une élocution également forte et brillante!

1. Je sais bien que les esprits épais, attachés au présent, cloués à la terre, esclaves des plaisirs sensibles , indifférents aux choses de la pensée, vont trouver ce discours étrange, incroyable; ils ne se feront pas faute d'en rire, et ils prononceront contre nous, que l'invraisemblance se montre dès les premiers mots de notre proposition. Ce n'est pas une raison pour nous d'y renoncer; au contraire, pour cette raison même, nous ferons les plus grands efforts afin de la démontrer, ce que nous entreprenons avec une vive ardeur. Que ceux qui ne pensent pas comme nous, veuillent bien, sans trouble, sans tumulte, attendre jusqu'à la fin de ce discours; je suis persuadé qu'ils se rangeront de notre côté, que c'est contre eux-mêmes qu'ils prononceront; qu'ils reconnaîtront avoir été dans l'erreur; qu'on les entendra chanter la palinodie, s'excuser, demander pardon pour leurs faux jugements, nous témoigner toute leur reconnaissance, comme font les malades aux médecins qui les ont guéris des maux qui assiégeaient leur corps. Ne m'opposez



pas la pensée qui maintenant vous possède; attendez jusqu'à la fin des combats que vont livrer nos paroles, et c'est alors qu'il vous sera possible de porter un juste jugement, sans que l'ignorance vous empêche de discerner la vérité. Que font les juges assis pour décider des affaires du siècle? Ils ont beau voir celui qui parle le premier, dans le mouvement impétueux qui l'emporte, inonder tout des flots de son éloquence, ce n'est qu'après avoir écouté patiemment la réponse de l'adversaire, qu'ils osent porter leur jugement; le premier aurait beau paraître avoir mille fois pour lui la justice, ils conservent à son contradicteur toute l'intégrité de leur attention. Telle est en effet la vertu qu'on exige des juges, écouter avec une rigoureuse attention les deus parties, et n'introduire qu'après le jugement qui leur est propre. Eh bien donc! nous avons aujourd'hui, comme une manière d'orateur parlant le premier, ce préjugé vulgaire, et depuis longtemps enraciné dans une foule d'esprits, qui adresse son discours à la terre entière : Tout, s'écrie-t-il, n'est que bouleversement, confusion partout dans le genre humain, chaque jour, en nombre prodigieux, les injustices, les outrages, les violences, les faibles écrasés par les forts; les pauvres par les riches; et pas plus que les flots de la mer, l'on ne peut compter les trames perfides, les injustices, les douleurs de l'humanité ; les lois ne corrigent rien ; la crainte des jugements n'arrête rien, rien ne triomphe de cette maladie, de cette peste; de jour en jour, au contraire, le fléau s'étend ; partout les lamentations, les gémissements, les larmes des opprimés; et ceux qui ont pour mission de remédier au désordre , irritent la tempête , et font durer la maladie. Conséquences d'un tel spectacle , nombre d'insensés, d'infortunés se laissent prendre d'un nouveau délire; ils accusent la providence de Dieu, parce qu'ils voient, à chaque instant, l'homme sage et vertueux, blessé, déchiré, étouffé, tandis que le scélérat qui ne craint rien, l'infâme issu de parents infâmes, s'enrichit, se revêt du pouvoir, devient redoutable en grand nombre, cause à ceux qui valent bien mieux que lui, mille affreuses douleurs, soumettant à son audace, et les villes, et les provinces, et les déserts, et les continents, et la mer. De là la nécessité de ce discours pour réfuter ce que vous venez d'entendre, pour livrer un combat étrange, comme je l'ai dit en commençant, étrange, incroyable, mais utile, fondé sur la vérité, profitable à l'auditeur attentif et docile; ce discours se propose de démontrer (écoutez sans trouble), que personne, parmi les victimes de l'injustice, n'est victime de l'injustice d'autrui, mais de sa propre injustice.

2. Pour plus de clarté, voyons d'abord qu'est-ce que l'injustice, quels en sont les éléments? Qu'est-ce enfin que la vertu de l'homme? le nuisible à la vertu qu'est-ce? et encore qu'est-ce qui semble lui être nuisible, mais ne lui est pas nuisible en réalité? Par exemple (des exemples sont nécessaires pour que notre discours, ait tout son développement), chaque chose a ce qui lui est nuisible: pour le fer, la rouille; les vers, pour la laine; pour les troupeaux de brebis, les loups. Le vin éprouve un dommage par la décomposition qui l'aigrit; ce qui est nuisible au miel, c'est de perdre sa naturelle douceur, et de dégénérer en une liqueur amère. Pour les blés, pour les moissons, ce qui leur nuit, c'est la nielle, c'est la sécheresse; le raisin, les pampres et les sarments sont dévastés par les années de sauterelles; d'autres végétaux, par les chenilles; les corps, qui n'ont pas la raison en partage, par la diversité des maladies; nous ne ferons pas une revue complète qui allongerait ce discours, mais voyez, pour notre chair, le nuisible, ce sont les fièvres, les paralysies, l'essaim des autres maladies. Eh bien! De même que chacun de ces objets a ce qui ruine sa vertu particulière, voyons, examinons ce qui est nuisible à notre espèce, à l'homme; qu'est-ce enfin qui ruine la vertu

de l'homme? Le grand nombre s'arrête; à des causes que nous n'admettons pas. Il en faut bien parler, exposer les opinions fausses, les écarter; c'est ainsi que nous mettrons en lumière le mal réel qui nuit à la vertu en nous; que nous démontrerons jusqu'à l'évidence, que personne ne peut nous faire éprouver de dommage, ni causer notre ruine, si nous ne nous trahissons pas nous-mêmes.

Ainsi donc le grand nombre, dans l'égarement de ses pensées, attribue à des causes étrangères la ruine de la vertu dans l'homme; les uns disent, pauvreté; les autres maladie; d'autres perte d'argent; d'autres calomnie; il en est, qui disent, la mort, et ce sont des gémissements, des lamentations sans fin: et l'on s'apitoie, et l'on pleure sur les victimes, et l'on est frappé d'étonnement, et l'on se dit, les uns aux autres : Quel désastre a éprouvé un tel ! tout à coup, il a perdu toute sa fortune. Notre discours maintenant d'un autre au sujet d'un autre: un tel atteint d'une maladie dangereuse a été condamné, par les médecins qui l'ont vu. Celui-ci plaint les prisonniers, celui-là les expatriés, les exilés, cet autre, ceux qui ont perdu la liberté ; un autre encore, ceux qui ont été enlevés par les ennemis et qui sont devenus captifs ; en voici un qui se lamente sur un noyé ou sur un brûlé, ou sur un tel enseveli sous les ruines de sa maison; force gémissements sur tous ceux-là, mais sur ceux qui vivent dans l'iniquité, aucune lamentation; et, ce qu'il y a de plus triste, loin de les plaindre, souvent on célèbre leur bonheur, et voilà justement la cause de tous les maux. Eh bien donc! (mais, comme je vous y ai exhortés en commençant, écoutez sans interrompre), il faut vous démontrer que rien de ce que nous avons dit, n'est nuisible pour l'homme qui vit clans la tempérance, ni ne peut ruiner sa vertu. Dites, répondez-moi: un homme a tout perdu, victime, soit des calomniateurs, soit des brigands, soit de ses propres serviteurs, misérables qui l'ont entièrement dépouillé; eh bien! cette perte, quel dommage a-t-elle causé à sa vertu?

Faisons mieux, si vous permettez ; commençons par définir la vertu de l'homme, après nous être exercés à définir la vertu d'autres êtres, afin de rendre plus facile à comprendre et plus évident, ce que nous voulons expliquer.

”

Quelle est donc la vertu de l'homme? Ce n'est pas la richesse! ni la santé du corps, ni la réputation, ni simplement la vie, ni la liberté, en sorte que nous devions appréhender et fuir la pauvreté, la maladie, la mauvaise renommée, la mort ou la servitude; ***c'est, l'application à la doctrine de la vérité, c'est dans la conduite, l'honnêteté.***



3. Quelle est la vertu du cheval? un frein d'or, un caparaçon d'or, des attaches de soie, des couvertures d'un tissu varié, parsemées d'or, un harnais constellé de pierreries, une crinière aux tresses entrelacées d'or? ou la rapidité de la course, la fermeté des jarrets, l'allure élégante, le pied digne d'un coursier généreux, le courage dans les longues routes, le courage des combats; l'énergie vaillante dans la bataille, qui, dans la fuite, sauve son cavalier? N'est-il pas évident que la vertu du cheval éclate dans les derniers traits, non dans les autres? Et maintenant, quelle est dans les ânes, dans les mulets, la vertu? N'est-ce pas de porter commodément des fardeaux, de franchir facilement les distances, d'avoir le pied aussi solide que la pierre? Dirons-nous que l'extérieur, que ce qui sert à leur équipement, contribue en quoi que ce soit à la vertu qui leur est propre? Nullement. Quelle vigne admirerons-nous? la vigne au feuillage épais, riche de pampres, ou la vigne chargée de fruits? Quelle est la vertu de l'olivier? d'avoir de grands rameaux, une abondante chevelure de feuillage, ou de montrer partout la richesse de son fruit? Appliquons à l'homme cette manière de juger; sachons discerner la vertu de l'homme, et n'appelons dommage que ce qui peut-lui nuire. Quelle est donc la vertu de l'homme? Ce n'est pas la richesse! ni la santé du corps, ni la réputation, ni simplement la vie, ni la liberté, en sorte que nous devions appréhender et fuir la pauvreté, la maladie, la mauvaise renommée, la mort ou la servitude; c'est, l'application à la doctrine de la vérité, c'est dans la conduite, l'honnêteté. Or, voilà le bien que le démon même ne saurait ravir, si le possesseur est vigilant; et c'est ce que sait bien ce perfide, ce farouche démon. Car, s'il a dépouillé Job, ce n'était pas, pour l'appauvrir, mais pour le forcer à proférer quelque blasphème; et s'il lui a fait des blessures dans le corps, ce n'était pas pour le rendre malade; mais pour ébranler la vertu de son âme. Eh bien! il a eu beau faire jouer tous ses ressorts, le rendre pauvre, de riche qu'il était, (ce qui, de tous les malheurs nous paraît le plus épouvantable); faire, de ce père de nombreux enfants, un père qui n'a plus d'enfants; il a eu beau lui déchirer tout le corps , avec plus de cruauté que des bourreaux de prêteur (car leurs ongles creusent moins profondément les flancs de leurs victimes, que les vers enfoncés dans la chair de Job pour la ronger; il a eu beau l'envelopper de réprobation (car ses amis venaient lui dire, qu'il n'était pas encore flagellé en raison de ses fautes, et le chargeaient d'accusations) ; il a eu beau, non pas le chasser de sa cité, non pas le faire sortir de sa maison, pour le transporter dans une autre ville, mais lui donner pour maison et pour ville, un fumier, non-seulement il ne lui a fait aucun mal, mais par ses coups perfides il l'a rendu plus glorieux. Non-seulement il ne lui a enlevé réellement aucun bien, quoiqu'il lui ait tant ravi, mais il a grossi son trésor de vertus. Car, après ces épreuves, Job sentait avec bonheur en lui cet accroissement de confiance qu'il devait aux combats vaillamment soutenus. Si tant de souffrances ne lui ont causé aucun mal, quoiqu'elles lui vinssent, non d'un homme mais du monstre qui surpasse les plus méchants de tous les hommes par sa perversité, quoiqu'il eût contre lui le démon, quelle sera désormais l'excuse pour qui dira, un tel m'a fait du mal, un tel m'a causé un préjudice? Car si le démon, ce monstre de perversité, après avoir fait jouer toutes ses machines, lancé tous ses traits, entassé toute l'horreur des misères humaines, et sur la maison de l'homme juste, et sur sa, personne, non-

seulement ne lui a fait aucun mal; mais, je l'ai déjà dit, au contraire, lui a été utile, comment pourra-t-on encore imputer son mal à tel on tel, comme si le mal venait des autres, comme si le mal ne venait pas du dedans ?

4. Eh quoi donc, me dira-t-on? N'est-ce pas le démon qui a fait du mal à Adam, qui l'a supplanté, qui l'a chassé du paradis? Non, ce n'est pas le démon, mais la nonchalance de celui qui a souffert le mal; c'est le défaut d'attention et de vigilance; car si le démon, avec tant et de si grands ressorts, déployés contre Job, ne l'a pas abattu, comment a-t-il pu, avec de plus faibles armes, triompher d'Adam, si celui-ci, par sa propre indolence, ne s'est pas trahi lui-même. Quoi donc? La victime des calomnies, le malheureux à qui on confisque ses biens, ne reçoit aucun mal? Celui qui perd son patrimoine, qui lutte contre toutes les horreurs de la misère? Non, celui-là n'a subi aucun mal; au contraire, il s'est enrichi, s'il a la modestie en partage: car en quoi, répondez-moi, la pauvreté a-t-elle nui aux apôtres? Ne soutenaient-ils pas contre la faim, contre la soif, contre toutes les privations qui les mettaient à nu, une lutte continuelle, et n'est-ce pas par cela même qu'ils sont devenus illustres, glorieux; qu'ils ont forcé Dieu à leur accorder son éclatant secours? et Lazare, en quoi maladies, blessures, pauvreté, absence de toute assistance, lui ont-elles été nuisibles? N'est-ce pas par cela même qu'il a conquis de plus -nobles couronnes? Et quel mal pour Joseph d'avoir subi la réprobation dans son propre pays et sur la terre étrangère? car on disait de lui: C'est un adultère, c'est un impudique. Quel mal lui a fait la servitude? Quel mal lui a fait l'exil ? N'est-ce pas, pour ces épreuves surtout, que nous le contemplons avec admiration? Et à quoi bon vous parler d'exil, de pauvreté, de réprobation parmi les hommes et de servitude? La mort même, quel mal a-t-elle fait à Abel, quoi qu'elle fût violente, quoiqu'elle fût prématurée, le crime d'un frère? N'est-ce pas pour cela même qu'il est célèbre par toute la terre ? Voyez-vous comme mon discours a dépassé mes promesses? Car non-seulement il a démontré que personne ne peut recevoir de mal de personne; mais, de plus , que le mal est un profit pour ceux qui font attention à eux-mêmes. Mais pourquoi, me dira-t-on, les peines, les supplices? pourquoi l'enfer, pourquoi tant de menaces, et si effrayantes, si personne, ni ne subit l'injustice, ni ne commet l'injustice? Que dites-vous? Pourquoi cette confusion dans le discours? Je n'ai pas dit que nul ne commet l'injustice, mais j'ai dit que nul ne souffre de l'injustice. Mais comment est-il possible,-me dira-t-on, lorsque tant d'hommes commettent l'injustice, que personne ne souffre de l'injustice? Je viens de vous en donner la raison; les frères de Joseph furent injustes envers lui, mais lui n'a pas souffert de l'injustice. Caïn a attenté à la vie d'Abel, mais Abel n'a pas été victime. De là, châtiments et supplices. C'est que la vertu de ceux qui souffrent, ne fait pas que Dieu supprime les punitions : la perversité des méchants fait que Dieu les inflige. Si ceux qui souffrent le mal, deviennent plus glorieux par le fait de leurs ennemis, cette gloire, ils ne la doivent pas à la volonté de l'ennemi perfide, mais à la force virile, qu'ils ont montrée. Ainsi, aux uns sont décernées les récompenses de leur sagesse; pour les autres sont établis les supplices, préparés à la perversité. On vous a dépouillé de vos biens? Dites: ***Nu, je suis sorti du ventre de ma mère, nu je m'en retournerai.*** (Job, I, 21.) Ajoutez-y la parole de l'Apôtre: ***Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est sans doute que nous n'en pouvons rien emporter.*** (I Tim. VI, 7.) On a mal parlé de vous, on vous a chargé de mille outrages? Rappelez-vous cette parole : ***Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous!*** (Luc, VI, 26.) Et ***réjouissez-vous, et tressaillez d'allégresse, lorsque les hommes prononceront contre vous une parole mauvaise.*** (Matth. V, 11.) Vous avez été jeté en exil; considérez que votre patrie n'est pas en ce monde. Voulez-vous suivre la sagesse? Il vous a été ordonné de regarder la terre entière comme une terre étrangère. Mais vous êtes tombé dans une maladie grave? dites cette parole dé l'Apôtre : ***Encore que dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*** (II Cor. IV, 16.) Mais voici qu'un tel. a subi une mort -violente: considérez Jean, sa tête tranchée dans la prison, apportée sur un plat, servant de salaire à une courtisane qui danse. Considérez les récompenses à venir. Toutes ces souffrances causées par l'injustice d'autrui, expient les péchés, opèrent la sanctification. Telle en est l'utilité incomparable, pour ceux qui savent noblement les supporter.

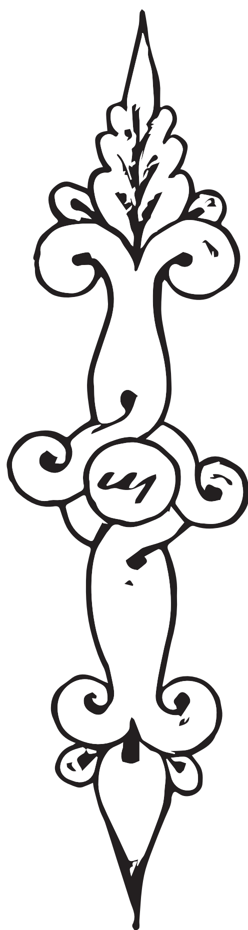


Rappelez-vous cette parole : ***Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous!*** (Luc, VI, 26.) ***Et réjouissez-vous, et tressaillez d'allégresse, lorsque les hommes prononceront contre vous une parole mauvaise.*** (Matth. V, 11.)

"

5. Eh bien donc! puisque, ni les pertes d'argent, ni les calomnies et les outrages, ni l'exil, ni les maladies, ni les tourments, ni même ce grand épouvantail: la mort, ne causent aucun dommage à ceux qui en sont frappés; puisqu'au contraire, il y a là utilité et profit, comment vous est-il possible de me montrer qu'on souffre du mal, puisque, de ces causes que je viens de dire, ne résulte aucun mal? Je veux entreprendre une démonstration toule contraire. Ceux qui souffrent les plus grands maux, des pertes incalculables, qui subissent des souffrances qu'on ne peut guérir, ce sont ceux qui les causent. Car quoi de plus misérable que Caïn se conduisant envers son frère comme vous savez? Qui mérite plus de pitié que l'épouse de Philippe,

qui a tranché la tête de Jean? Que les frères de Joseph, qui l'ont vendu et jeté en exil? Que le démon, qui a déchiré Job de tant de blessures? Car il ne sera pas puni seulement des crimes qu'il fait commettre; mais, pour ses vains efforts, il subira le châtiment terrible de sa malice infernale. Ne voyez-vous pas encore ici comment mon discours a dépassé mes promesses? Non-seulement les victimes que les méchants se proposent de frapper ne souffrent aucun mal, mais encore tout le mal retombe sur la tête de ces méchants. Evidemment, puisque ni la richesse, ni la liberté, ni le séjour dans la patrie, ni les autres biens que j'ai dits, ne constituent la vertu de l'homme; puisqu'elle consiste dans l'honnêteté, dans l'âme, il s'en suit que, par la perte de ces biens, la vertu de l'homme, en réalité, n'a rien perdu. Eh quoi ! si quelqu'un vient à perdre la sagesse même? Eh bien ! même dans ce cas, la perte n'est pas le fait d'autrui, la perte vient du dedans; on ne doit l'attribuer qu'à soi-même. Comment, me dit-on, elle vient du dedans? on ne doit l'attribuer qu'à soi-même? Quand un homme, frappé par un autre, ou dépouillé de ses biens, ou subissant quelque grave injure, profère un blasphème, alors il est atteint d'un mal, d'un mal affreux. Toutefois ce mal ne lui vient pas de celui qui lui fait injure, mais il lui vient de sa propre lâcheté. Ce que j'ai dit, je veux le redire. Nul homme, supposez le plus pervers, ne peut faire plus que le démon, acharné, implacable ennemi, ni le dépasser en perversité, en rage funeste. Ce monstre pourtant n'a pas pu, en s'attaquant à un homme qui vivait avant la loi , avant la grâce , malgré tant de traits , tant de coups terribles, lancés contré lui de toutes parts, le supplanter, le renverser, tant est grande l'énergie d'une âme généreuse. Faut-il vous montrer Paul? N'a-t-il pas enduré tant de souffrances qu'il est difficile de les énumérer? Habitant les prisons, chargé de chaînés, traîné en tous lieux, battu de verges par les Juifs, lapidé, les épaules déchirées par les lanières, meurtries par les bâtons, plongé dans la mer, souvent tombé entre les mains des voleurs, souffrant d'une guerre intestine, continuellement tourmenté par ses ennemis, par ses amis mêmes , en butte à mille trames insidieuses, luttant contre la faim, la nudité, victime de toutes les autres afflictions, sans relâche entassées sur lui, bref, mourant chaque jour; eh bien! au milieu de tant de souffrances, si cruelles, non-seulement, il ne fit jamais entendre une parole de blasphème, mais il se réjouissait, il se glorifiait; ici : ***Je me réjouis, dit-il, de mes souffrances*** (Col. I, 24.) ; ailleurs : ***Et non-seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans les afflictions.*** (Rom. V, 3.) S'il se réjouissait, s'il se glorifiait, dans de pareilles épreuves , quelle sera votre excuse, à vous qui n'en subissez pas la moindre partie, et qui blasphémez?



6. Mais il est, m'objecte-t-on, un autre mal que je subis, même sans que je blasphème; privé de ce que je possédais, je n'ai plus rien pour faire l'aumône, me dit-on. Pure allégation et simple prétexte ! Si c'est là ce qui vous afflige; apprenez et comprenez que la pauvreté n'empêche pas de faire l'aumône. Seriez-vous réduit à la dernière indigence, vous n'êtes pas cependant plus pauvre que cette femme qui n'avait qu'une poignée de farine pour tout bien (Rois, XVII, 12) ; que cette femme qui possédait en tout deux oboles (Luc, XXl, 2); et l'une et l'autre, pour avoir donné aux indigents tout ce qu'elles possédaient, ont excité les transports de l'admiration. Une si grande pauvreté n'a pas fait obstacle à une charité si grande; assez magnifique, assez splendide a été l'aumône de ces deux femmes chétives, pour l'emporter sur tout ce qu'il y a de richesses, de somptueuses offrandes; l'opulence de leurs coeurs; la richesse de leur zèle généreux a tout surpassé. Ainsi, même à cet égard, vous n'éprouvez aucun tort ; au contraire, vous avez gagné de conquérir, à peu de prix, de plus belles couronnes que les riches avec tous leurs dons. Mais nous aurions beau le redire à satiété : les âmes, attachées à la chair, qui se plaisent dans le tourbillon du monde, qui s'enivrent des choses présentes, ne consentiront pas à perdre ces fleurs si vite flétries (telles sont les joies de la vie sur cette terre) ; les hommes ne renoncent pas à ces ombres; au contraire, les plus honnêtes s'attachent, de toutes leurs forces, et aux biens véritables et aux prétendus biens; les malheureux, les infortunés, possèdent la meilleure part du bonheur réel, la plus faible du bonheur mensonger. Arrachons donc les masques brillants, éclatants, et faisons voir la honteuse et hideuse réalité. Montrons l'infamie de la courtisane. J'appelle de ce nom la vie qui se livre aux délices, aux richesses, aux séductions de la puissance ; honteuse, hideuse, infâme ; pleine de dégoûts, de peines et d'amertumes. Voici, en effet, ce qui ôte toute excuse à ceux qui se laissent prendre aux attraits, de cette vie; c'est que, malgré ces dégoûts , malgré son amertume, elle. leur paraît désirable , et qu'ils la chérissent, quels qu'en soient les maux infinis, les dangers, les flots de sang qui la rougissent; les précipices, les écueils, les meurtres, les angoisses et les terreurs, et la haine, et l'envie qui l'escorte, et les perfidies, et les soucis, et les inquiétudes sans fin; quoiqu'elle ne présente aucun gain; quoiqu'elle ne produise aucun fruit de tant de douleurs, si ce n'est les châtiments, les supplices, les tourments éternels. Oui, cette vie, telle qu'elle est, paraît enviable au grand nombre, désirable au prix de tous les combats, ce qui résulte de la démence de l'âme ainsi captive, et non de la réalité du bonheur. Voyez les petits enfants, attachés à leurs jeux qu'ils chérissent et qu'ils admirent; ils ne peuvent pas comprendre les affaires qui conviennent à l'âge mûr; mais on peut au moins pardonner aux enfants; leurs erreurs sont de leur âge. Au contraire, les insensés dont je parle, sont dépourvus de toute excuse possible. Parvenus à l'âge mûr, ils ont des pensées puériles, ét la simplicité des enfants n'égale pas leur démence. Car enfin pourquoi faut-il rechercher la richesse répondez-moi? Telle doit être en effet notre première étude, puisque la santé, la vie, la considération auprès du peuple, une bonne réputation; patrie, amis, parents, tout semble moins précieux que les richesses à la plupart de ceux que tient cette grave maladie : l'avarice.

Voyez ce bûcher qui monte jusqu'aux nues, cette fournaise qui enferme et embrase et la terre et la mer. Pour éteindre cette flamme, personne. Pour activer le feu, tous les hommes; tant ceux que la flamme a déjà pris, que ceux qu'elle n'a pas pris encore, et qui veulent se faire prendre. Et vous pouvez voir les hommes et les femmes, les serviteurs, les personnes libres,

les pauvres, les riches, chacun dans la mesure de ses forces, apportant sa charge, alimenter jour et nuit cette flamme immense: charge, non de bois ni de fascines (cette flamme n'est pas. de nature à s'alimenter ainsi); mais d'âmes et de corps, d'injustices et d'infractions aux lois. Voilà ce qui allume cette flamme. Les riches ne mettent jamais un terme à leur folle cupidité, eussent-ils enveloppé dans leur domaine toute l'étendue de la terre. Les pauvres s'empressent d'aller plus loin que les riches; et cette rage incurable, cette fureur effrénée, cette maladie qui défie les remèdes, a saisi toutes les âmes. Et cet amour, victorieux de tout autre amour, chasse de l'âme tout autre désir. Et il n'y a plus ni amitié ni parenté; et à quoi bon parler d'amitié et de parenté? Il n'y a plus ni épouse, ni enfants. Quel bien pourtant est plus désirable l Tout a été jeté par terre, foulé aux pieds par la cruelle et sauvage souveraine qui domine en tyran dans toutes les âmes captives. En effet, comme une reine qui n'a plus rien de l'âme humaine, comme un tyran féroce, comme un barbare cruel, comme une courtisane banale et magnifique, elle déshonore, elle épuise, elle expose à mille dangers, à mille tortures les insensés qui ont pris le parti de s'assujettir à son service. Elle est redoutable; elle n'a aucune douceur ; elle est farouche et féroce; son visage marque la cruauté; c'est le visage d'une bête fauve, plus cruelle qu'un loup, qu'un lion; et cependant elle paraît affable, désirable, plus douce que le miel à ses captifs. Ce n'est pas tout, elle forge contre eux chaque jour, des épées, toute espèce d'armes; elle creuse des précipices; elle les pousse contre les écueils, dans les abîmes ; elle tisse les mille filets des tortures; et elle paraît enviable à ceux qu'elle a pris, à ceux qui désirent d'être pris par elle. Et comme on voit, dans un cloaque, dans la boue , le porc se vautrer avec une volupté délicieuse; ou comme on voit les scarabées séjourner sur le fumier qu'ils ne quittent jamais, ainsi ceux que l'avarice possède, sont plus misérables que ces animaux; leur fange est plus dégoûtante, leur bourbier plus infect. Tant qu'ils restent enfoncés dans ce vice, ils s'imaginent y trouver un vif plaisir ; ce qu'il ne faut pas attribuer à la réalité, mais à la disposition d'une âme malade : et par là. les avares sont plus dégradés que les êtres sans raison. De même donc que dans le bourbier, dans le fumier l'infamie n'est pas le propre du bourbier on du fumier, mais des animaux sans raison qui s'y ensevelissent; de même, pour l'homme, raisonnez par analogie.

≈ *à suivre* ≈

Voyage au coeur de l'archipel

Frères ! Hommes ! Pourquoi la vie vous a-t-elle été donnée ? Au milieu d'une nuit obscure s'ouvrent les portes des chambres de mort, on entraîne, pour les fusiller, les hommes qui ont l'âme grande. [...]

À Orotoukan, c'est seulement en été et sur un mètre de profondeur que la terre cesse de geler; alors seulement on y enfouit les ossements de ceux qui sont morts durant l'hiver. Cependant que vous, sous un ciel bleu, sous un soleil brûlant, vous avez le droit de disposer de votre destin, d'aller boire de l'eau, de vous étendre, de voyager ou vous voulez sans escorte, qu'est-ce que c'est donc que cette histoire de pieds non essuyés ? que vient faire cette belle-mère ? L'essentiel dans la vie, tous ses secrets, vous voulez que je vous les dise tout de suite ? Ne courez pas après les fantômes, après les biens, après une situation : pour les amasser des dizaines d'années à s'user les nerfs; pour les confisquer – une seule nuit. Vivez en ayant une supériorité égale sur la vie : ne craignez pas le malheur, ne languissez pas après le bonheur; de toute façon, l'amer ne dure pas toute la vie et le sucré n'est jamais servi ras-bord [...]

Vous n'avez pas l'échine rompue, vos deux jambes marchent, vos deux bras se plient, vos deux yeux voient et vos deux oreilles entendent – qui pourriez-vous bien envier ? Pour faire quoi ? D'envier les autres nous ronge avant tout nous-mêmes. Frottez vous les yeux, baignez votre cœur, et au-dessus de tout mettez ceux qui vous aiment et qui sont bien disposés à votre égard. Ne les offensez pas, ne les injuriez pas, ne restez brouillés avec aucun d'entre eux : qui sait, en effet ? c'est peut-être le dernier acte que vous aurez accompli avant d'être arrêté, et c'est lui qui restera dans le mémoire!...

ALEXANDRE SOLJÉNITSYNE (†2008), *L'ARCHIPEL DU GOULAG, TOME I, 1918-1956*,
PAGE 415, ÉDITIONS DU SEUIL, PARIS, 1974

Lectures remarquables

Un extrait de l'Évolution spirituelle de l'homme

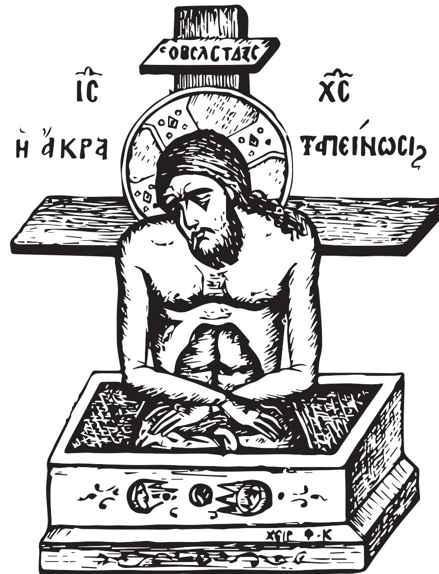
Dr. Constantine Cavarnos (†2011), ***Man's Spiritual Evolution*, pg. 43-47, Institute for Byzantine and Modern Greek Studies, 2006**

traduction: hesychia.eu

En plus d'un guide spirituel, la lecture d'œuvres édifiantes orthodoxes ou l'écoute de ceux qui lisent de telles œuvres est d'une grande valeur tout au long du voyage sur le chemin spirituel. C'était le fait d'entendre la lecture de l'Évangile dans l'église de son village et le sérieux de son écoute, qui bouleversa la vie de saint Antoine [le Grand] quand il était jeune. Toutes ces lectures, il les écoutait très attentivement et appliquait ses leçons à lui-même.
Saint Athanase écrit à ce propos dans sa biographie : « ***Il*** (Saint Antoine) ***était si attentif à ce qui avait été lu qu'aucune des choses écrites ne tombait par terre après qu'il les ait attendues, mais il se souvint de tout, de sorte que par la suite sa mémoire lui a servi de livres*** ».
Les Évangiles ont toujours occupé une place particulièrement importante dans la vie orthodoxe. Un passage choisi est lu dans l'un des Évangiles à chaque liturgie, et souvent la lecture est suivie d'un sermon. Au mont Athos, où la liturgie est célébrée chaque jour, un extrait de l'Évangile est lu dans l'église. De plus, beaucoup de moines, ici et ailleurs, font de la lecture des Évangiles une partie de leur lecture privée. Saint Séraphim de Sarov, le plus populaire des saints russes, est réputé avoir inclus dans ses lectures quotidiennes des passages des évangiles.
En cela et en d'autres choses, les moines orthodoxes donnent des leçons à ceux qui, dans le « monde », aspirent au développement spirituel. Ce constat est conforme aux paroles de saint Jean Climaque, l'un des grands maîtres de la vie spirituelle : « ***Les anges sont la lumière des moines, tandis que le mode de vie monastique est une lumière pour tous les hommes*** ».
Les hommes saints d'Athos attribuent également une grande valeur à la lecture **(a) de la vie des saints (b) de l'Evergetinos et (c) de la Philocalie**. Une fois, j'ai demandé à un saint moine, l'ermite Gabriel qui habitait à Karoulia — la région la plus isolée et inaccessible de la Sainte Montagne — s'il recommandait la Philocalie à des personnes comme moi qui vivent dans le « monde ». Il a répondu : « ***La Philocalie est un ouvrage excellent, mais c'est pour ceux qui sont avancés dans la vie spirituelle. Pour utiliser une analogie, il s'agit de "l'enseignement universitaire". Tout d'abord, il faut aller au "collège", après au "lycée", et ce n'est que par la suite qu'on peut fréquenter l'"université"*** ».
"***Faut-il commencer par l'Evergetinos ?***" Ai-je demandé.
"***Non***" répondit-il. "***Cela aussi est avancé. C'est le 'lycée'. Il faut commencer par quelque chose de plus élémentaire. Il faut lire des vies simples de saints pour apprendre quel genre de personnes ils étaient, comment ils ont vécu et ce qu'ils ont fait. Ensuite, on peut passer aux étapes supérieures***".
Ce qui est évident dans les déclarations du père Gabriel est l'idée d'étapes dans le chemin du "beau changement". Ces étapes ou niveaux de compréhension des écrits spirituels correspondent aux trois étapes de la croissance spirituelle que j'ai mentionnées précédemment : celles du "débutant", de l'"intermédiaire" et du "parfait".
Pour chacun de ces niveaux d'avancement spirituel, un type différent de nourriture convient particulièrement bien : une nourriture qui peut être digérée et assimilée par une personne de ce niveau. Une telle nourriture assure la subsistance de l'âme de celui qui la prend et favorise son avancement.
Clairement, il y a de la nourriture pour l'âme tout comme il y a de la nourriture pour le corps. Christ Lui-même a souligné l'existence de ces deux types de nourriture lorsqu'Il a dit : "***L'homme ne vivra pas uniquement du pain*** [qui constitue la nourriture du corps]***, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu***" [qui constitue la nourriture de l'âme] (Matthieu 4 : 4).



Saint Paul souligne que pour les débutants dans la vie spirituelle, la nourriture spirituelle à fournir doit être différente de celle de ceux qui ont grandi spirituellement. C'est la même chose que dans le cas du corps. Pour le bébé physique, la nourriture appropriée est le lait physique. De même, pour le bébé spirituel : "un lait spirituel" est nécessaire ; alors que pour l'adulte spirituel, la nourriture solide est appropriée. Ainsi, l'apôtre écrit aux Corinthiens : "***Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels." (1 Corinthiens 3 : 2) Et écrivant aux Hébreux, il dit : " Vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments (stoicheia) de la parole de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or, quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits (teleioi), pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal***". (Hébreux 5 : 12-14)
En reliant ces points aux déclarations du moine athonite Gabriel, on peut dire que les *vies des saints* sont un "lait spirituel pour les bébés spirituels" ; l'*Evergetinos* est une sorte de plats à la fois composés de lait spirituel et de nourriture spirituelle solide ; tandis que la *Philocalie* ne fournit que des "aliments solides".



*Le saint abbé Antoine, assis un jour au désert, se trouva pris d'ennui et dans une grande obscurité de pensées. Il dit a Dieu : «***Seigneur, je veux être sauvé, mais les pensées ne me laissent pas ; que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauve ?** *»*
Un peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière.
*C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire : «***Fais ainsi et tu es sauvé***». Ayant entendu cela, Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé.*

Les sentences des pères du désert, ed. Solesmes, 1981